



**FONDATION** POUR LA **MÉMOIRE**  
DE LA **GUERRE D'ALGÉRIE**,  
DES **COMBATS DU MAROC** ET DE **TUNISIE**

**L'EMIR ABD EL-KADER :**  
**SA VIE, SON ŒUVRE, SON MESSAGE**

*Rencontre-débat du 4 avril 2012*

# Table du colloque

## **L'Emir Abd El-Kader : sa vie, son œuvre, son message**

Ouverture de la journée - Frédéric Grasset, Hamlaoui Mekachera

Chapitre I. La jeunesse et la formation de l'Emir \_ Benamar Aïd

- *le petit fils de Sidi Mostva, homme de lettres, de foi et de loi*
- *Abd el-Kader, jeune prodige*
- *vers la marche à la guerre : Abd el-Kader, chef de guerre en puissance*
- *la prise d'Alger et le premier acte politique d'Abd el-Kader*
- *multiplication des conflits ... Abd el-Kader s'illustre et devient Emir*

Chapitre II. La personnalité d'Abd El-Kader, entre chef de guerre et chef d'Etat - Pierre Montagnon

Chapitre III. La vie de l'Emir à Ambroise

Chapitre IV. Napoléon III, Abd El-Kader et le jeu des puissances

Chapitre V. La vision religieuse de l'Emir

Table ronde – débats

Clôture de la journée - Mohamed Boutaleb et Frédéric Grasset

Pour aller plus loin...

- les intervenants – biographies
- bibliographies des interventions

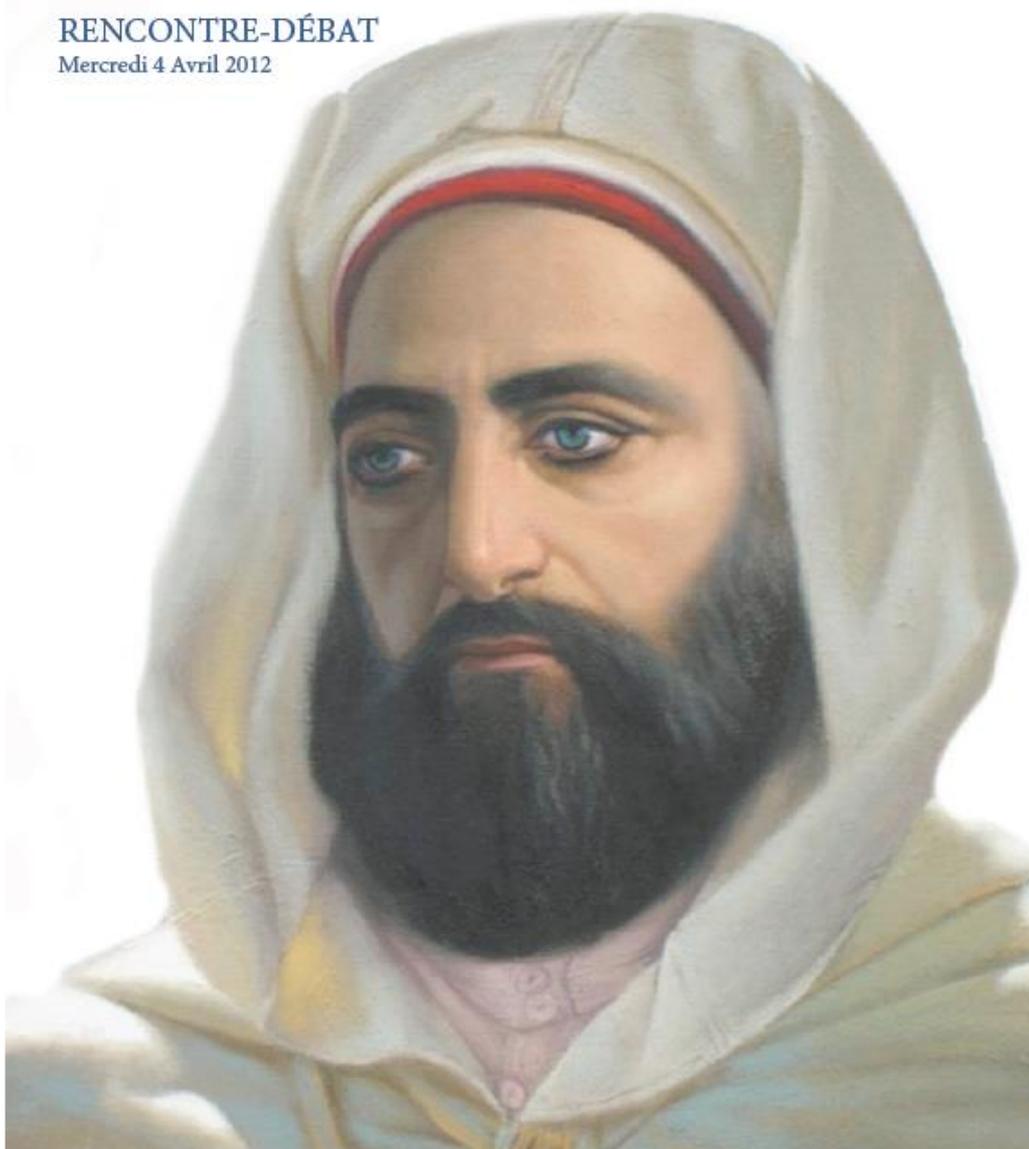
# L'Emir Abd El-Kader : sa vie, son œuvre, son message

FONDATION  
ALGÉRIE MAROC TUNISIE  
FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE, DES COMBATS DU MAROC ET DE TUNISIE

## L'Emir Abd El-Kader

SA VIE, SON ŒUVRE, SON MESSAGE

RENCONTRE-DÉBAT  
Mercredi 4 Avril 2012



Avant-propos

Frédéric GRASSET

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs. Nous sommes ici, salle Lamartine, à l'invitation de l'Assemblée nationale, et plus particulièrement de Monsieur Élie Aboud, député de Béziers, pour une réflexion sur une personnalité d'exception. Et rien est plus significatif, en réalité, que l'appellation de cette salle, « Lamartine », et l'intitulé du colloque, l'émir Abd el-Kader. Lamartine, comme vous le savez, était un grand républicain, un grand patriote, un homme de conviction, de parole, de poésie. Il s'est trouvé qu'il était mêlé de très près au débat sur la colonisation. Sur la présence française en Algérie, au tout début, 1837-1840, il s'est illustré par un discours fameux qui préconisait le maintien et l'expansion de la France dans les territoires algériens. L'émir Ab el-Kader n'a pas été son ennemi direct, naturellement, mais en fait, le discours que Lamartine a tenu s'adressait essentiellement à ceux qui portaient le flambeau et de la réaction à l'arrivée des Français dans cette partie du Maghreb. Donc, quelques mots pour vous dire déjà à quel point nous sommes dans une configuration particulière et au cœur d'un certain nombre de sujets, de grands débats d'idées, de tragédies aussi dont les effets doivent être connus et rappelés.

Je voudrais surtout remercier de sa présence le Président Boutaleb, président de la Fondation algérienne Emir Abd el-Kader qui a bien voulu accompagner un certain nombre d'intervenants algériens. Ils pourront peut-être constater que nous tenons à nous situer délibérément et de façon objective dans la continuité structurelle de la relation la et l'Afrique du Nord. C'est une continuité historique qui n'a pas été marquée que par des guerres et des conflits. C'est une continuité intellectuelle, et je le crois aussi, c'est une continuité de civilisation. Il ne faut jamais oublier toutes ces dimensions.

Je voudrais donner la parole immédiatement au Ministre Hamlaoui Mekachera, l'initiateur de cette Fondation. Un des initiateurs de la loi dite mémorielle que je ne considère ni comme une loi scélérate, ni comme une loi sacrificielle, mais comme un élément important dans cette relation particulière entre la France et l'Afrique du Nord. Monsieur le Ministre, vous avez la parole.

Hamlaoui MEKACHERA

Merci Monsieur le Président. C'est un plaisir particulier, Mesdames et Messieurs, et un honneur pour moi d'ouvrir cette journée de travail, cette rencontre-débat consacrée à un homme d'exception, comme cela vient d'être dit, l'émir Abd el-Kader. Sa vie, son œuvre, son message seront abordés par des chercheurs, sept éminents historiens, dont quatre Algériens et trois Français, qui livreront cette après-midi leurs communications sur les différents moments de la vie de ce grand homme à travers un message sur sa vie de philosophe, de combattant, d'humaniste, sans oublier la facette culturelle.

Comme vous le savez, la mission principale de notre fondation est d'expliquer, du mieux que l'on pourrait le faire, les événements de la colonisation du Maghreb. Mais pour cela, nous avons choisi une démarche qui se veut logique et chronologique. Nous sommes partis du principe qui consiste à aborder cette grande page d'histoire par son début, c'est-à-dire la connaissance des différentes populations qui se sont affrontées ou qui ont été des alliées, et aussi l'histoire de la colonisation par la France. Ceci nous explique pourquoi après le premier colloque sur le peuplement qui a eu lieu en décembre dernier, nous entamons pour l'année 2012 une série de rencontres-débats sur les débuts de la colonisation dans les trois pays du Maghreb. Cette série débute aujourd'hui par la première d'entre elles qui a trait à la colonisation de l'Algérie, ce qui nous amène tout naturellement à parler de la riche personnalité de l'émir Abd el-Kader, qui fut le premier opposant, comme vous le savez, à l'armée française. Il fut en effet détenu, puis libéré par Napoléon III, dont il deviendra un allié et ce n'est pas galvaudé de dire fidèle. L'universalité de cet homme d'exception a marqué les pages d'histoire, non seulement de l'Algérie et de la France, mais d'autres pays comme la Syrie par exemple. N'oublions pas, qu'en 1860, les émeutes de Damas lui donnent l'occasion de s'illustrer en sauvant des milliers de Chrétiens, prêts à être massacrés, et fit reculer ainsi les émeutiers qui voulaient s'adonner contre cette population. Il reçut les félicitations de plusieurs chefs d'Etat pour ce fait important, dont celles du Royaume-Uni, de la Russie et de la France.

Je voudrais Mesdames et Messieurs, avant de clôturer cet exposé, remercier tout particulièrement mon ami Mohamed Boutaleb, comme vient de le faire notre Président, Président de la Fondation Emir Abd el-Kader dont l'aide précieuse dans l'organisation de cette manifestation a pu nous permettre de nous rencontrer cette après-midi. Je voudrais également remercier tous les responsables de cette fondation pour l'accueil qu'ils ont bien voulu réserver à notre représentant Monsieur Didier Béoutis à l'occasion de son séjour à Tlemcen lors du colloque qui s'est déroulé du 25 au 28 février dernier. Enfin, Mesdames et Messieurs, je tiens tout particulièrement à remercier vivement Monsieur Élie Aboud, député de l'Hérault, qui n'a pas pu se libérer avec nous pour cette après-midi, président du groupe d'étude sur les rapatriés à l'Assemblée nationale. Monsieur le député, nous sommes très sensibles à l'aide que vous avez bien voulu nous accorder. Mesdames et Messieurs, je voudrais vous dire que c'est une joie pour nous tous. Au nom de la fondation, au nom du Président et de moi-même, nous serons toujours à l'écoute de ceux qui voudraient apporter un plus au travail de notre fondation. Nous sommes disponibles car nous voulons que les choses soient faites de telles sortes que cela soit, non pas des non-dits, mais d'exposer ce qu'il va se passer pendant des mois et des années. Voilà, Mesdames et Messieurs, ce que je voulais vous dire en avant-propos, avant que je passe la parole à Monsieur Benamar Aïd, Vice-président de la Fondation émir Abd El-Kader.

## Chapitre I. La jeunesse et la formation de l'Emir Abd El-Kader

Benamar AID

L'Emir donc s'invite parmi nous. Son ombre, son âme, son aura nous accompagnera le temps de cette après-midi. La Fondation pour la mémoire a sollicité nos modestes connaissances afin qu'on déroule devant vous, devant l'assistance, la vie, le parcours, la pensée, les écrits de celui qui aura marqué en Europe, comme dans tout le monde arabo-musulman, ce XIX<sup>ème</sup> siècle assez riche notamment pour ce qui nous concerne aujourd'hui, c'est-à-dire l'histoire.

*Le petit fils de Sidi Mostva, homme de lettres, de foi et de loi*

Abd el-Kader est de lignée mohamedienne, c'est-à-dire descendant du Prophète. Donc membre de la famille du Prophète et une partie de cette descendance, menacée par les Abbassides, menée par Abd el Aoui un autre descendant du Prophète a entrepris son errance qui va la conduire en Afrique du Nord en passant par Tlemcen, où est enterré un membre important des Idrissides, cette dynastie connue dont est issue le souverain Idriss Ier, qui a fondé comme nous le savons la ville de Fès au Maroc. Idriss II, lui succédant, n'a pas fait que fortifier cette ville. Il a mis en place l'Etat marocain, en unissant, en fédérant toutes les tribus qui représentent aujourd'hui le Royaume marocain. Nous ne remontrons pas très, très loin dans cette lignée, jusqu'à Sidi Rada qui est l'ancêtre qui a fondé en Algérie cette noble famille. Contentons-nous d'évoquer Sidi Mostva, le grand-père d'Abd el-Kader, le grand-père de celui qui va devenir Emir.

Sidi Mostva, grand érudit, dont la réputation dépasse les frontières, transmet et répand son savoir auprès de ses nombreux étudiants qui deviendront à leur tour des cheikhs confirmés. Il accomplit deux pèlerinages à La Mecque, visite notamment Médine, Damas, Bagdad, et y rencontre de nombreux savants, de nombreux maîtres et des Saints desquels il tirera un grand avantage. A Bagdad, il revêtra le manteau de l'investiture de la Tarika El Kadiria, un ordre très connu des mains du grand maître de cette confrérie, descendant du saint patron de Bagdad Sidi Abd el-Kader el Djilani. Par ce geste il est autorisé à transmettre et à enseigner ce que l'on appelle la wasila, le « continuum ». Sidi Muhieddine et Abd el-Kader en feront de même plus tard lors du pèlerinage qu'ils effectueront ensemble. A son retour du premier pèlerinage, Sidi Mostva dessine le plan de l'agglomération et fait construire ce qui va devenir le berceau de la famille de l'Emir, en réservant bien sûr une place particulière à l'édification de la Zaouïa familiale. La Zaouïa dans les pays musulmans, c'est cette espèce de couvent qui sert d'institut de formation, moyenne et supérieure, qui comprend bien sûr des classes d'enseignement, mais aussi un internat où les étudiants suivent une vie monacale comme dans les couvents à travers le monde. A travers cette Zaouïa il fait répandre outre les enseignements traditionnels, la Tarika El Kadiria et ses disciples se comptent alors par milliers, dont le Bey Mohamed, Bey ottoman d'Oran, connu pour avoir libéré Oran des Espagnols. A son retour de son second pèlerinage, il tombe malade en Lybie. C'est là-bas qu'il décède et qu'il est enterré. A Sidi Mostva succède Sidi Muhieddine, le père de l'Emir.

Grand érudit également, c'est un homme de lettres, c'est un homme de loi et c'est un homme de foi. C'est-à-dire un soufi avéré dont la personnalité, les connaissances et les vertus se

répandent si rapidement sur l'ensemble du territoire et des pays voisins que cela lui attira l'inimitié du Bey d'Oran, le Bey Hassein, qui a succédé au Bey Mohamed. Craignant pour leur pouvoir, les proches et l'entourage du Bey le convinrent de le mettre en résidence surveillée à Oran, en prétextant que la réputation de Sidi Muhieddine, le père de l'Emir, pourrait mettre en péril la légitimité du Bey. Après deux années de résidence surveillées et de privation, le Bey finit par libérer Sidi Muhieddine, ainsi que Abd el-Kader qui n'a que 18 ans et qui a tenu à accompagner son père dans cette infortune. Le Bey les libère donc de cette résidence surveillée et les autorise à aller effectuer leur pèlerinage. Un petit détail. Il est reconnu que cette libération est intervenue pour une large part, suite à l'intervention insistante du Bey qui était une adepte avérée de la tariqa Kadiria.

### *Abd el-Kader, jeune prodige*

Revenons à la jeunesse de l'émir. Abd el-Kader lit et écrit dès l'âge de 5 ans. Cette précocité le pousse à être taleb à l'âge de 12 ans, c'est-à-dire quelqu'un qui a appris et mémorisé l'ensemble du Coran. A 14 ans, il est professeur, commentateur du Coran et il lui arrive qu'on lui confie une classe d'élèves, généralement tous plus âgés que lui. Sidi Muhieddine remarque que son fils a achevé son premier cycle de formation avec facilité et pense à lui faire acquérir d'autres enseignements en dehors de la Zaouïa familiale. Il ne peut le faire admettre à la prestigieuse université de Fès, il ne peut pas l'envoyer à Tunis ni à la prestigieuse université du Caire, c'est très loin, ils n'y ont pas d'amis, ils n'y ont pas de famille. Il décide donc de le confier à un proche connu Sidi Ahmed Ben Tahar qui exerce en qualité de jurisconsulte à Arzeu, petite ville côtière près d'Oran, à deux journées de cheval de la Zaouïa familiale. Nous sommes à peu près en 1820-1822. Celui-ci complète son enseignement, mais il remarque que, compte tenu de son âge avancé, il a de plus en plus de mal à former cet adolescent plein d'énergie se décide, d'un commun accord avec Sidi Muhieddine, de le confier à un autre grand érudit, Sidi Ahmed Ben Roja, qui dirige une école à Oran, où seuls les enfants de hauts fonctionnaires ottomans et de familles aisées algériennes sont admis. Ce cheikh est également chargé de compléter son enseignement notamment dans le domaine littéraire, parce qu'il a décelé chez Abd el-Kader des aptitudes particulières à l'écriture et à la poésie. A Oran, Abd el-Kader remarque en peu de temps que les autorités ottomanes n'y sont pas en odeur de sainteté. Ils agissent en conquérants, ils traitent les Arabes avec mépris, ils les accablent d'impôts, d'injustice. Ils délaissent la religion, ils vivent en impies et tout cela lui suffit pour amasser contre les oppresseurs de son pays de la haine et des sentiments d'indignation. Et puis n'étant pas habitué à fréquenter ces grands quartiers où les existences lui paraissent dissolues, et préférant la pureté des mœurs de son village natal, il demande au bout de trois mois l'autorisation à son père de retourner à sa Guetna natale.

Toutes les étapes dans la scolarité d'Abd el-Kader sont franchies avec assiduité, avec attention, avec intérêt. Il s'initie à l'histoire ancienne et moderne, à la philosophie, à la philologie, à l'astronomie, à la géographie. Il s'intéresse à Platon, à Pythagore, à Aristote. Il étudie Averroès, Avicenne... Il s'intéresse à tout. La nature l'a comblé de tous les dons, sauf celui de l'ennui. Et il met à profit ses dons pour élargir ses connaissances. Il se frotte à la lecture des différents hadiths, les sentences et la jurisprudence du Prophète, ainsi que la biographie de ce dernier. Et nous verrons qu'il va imiter le Prophète dans tous les moments importants de sa vie, notamment le jour où il sera proclamé Emir, plus tard pendant sa retraite à Médine. Il retiendra même la gestuelle, comment croiser les jambes, comment croiser les mains. Tout cela lui fournira le

socle d'où il puisera l'énergie et les moyens qui lui permettront plus tard d'affronter les nombreux obstacles qui vont surgir durant sa vie mouvementée.

### *Vers la marche à la guerre : Abd el-Kader, chef de guerre en puissance*

Abd el-Kader continue à étudier. L'ambiance de la Zaouïa y est propice. Mais on sent à l'extérieur quelque chose qui se trame. Mascara, qui deviendra la place forte et la capitale de l'Emir, subit déjà les assauts de Sidi Ahmed Tijani, chef de la puissante confrérie Tijania dont l'audience va du Proche orient jusqu'à l'Afrique noire. Les combats font rage et le Cheikh Tijani périt au cours d'un des engagements. Les autorités ottomanes accuseront à tort Sidi Ali Boutaleb, le frère de Sidi Muhieddine, l'oncle d'Abd el-Kader. Emu et blessé par ses accusations mensongères, Sidi Muhieddine décide de s'éloigner momentanément d'El Getna. Il se rend à La Mecque accompagné de son fils. Il tient à ce que celui-ci l'accompagne pour le protéger et l'arracher à ce climat malsain. La caravane est formée de plusieurs chefs de tribus, eux aussi choqués par l'attitude du Bey manifestant ainsi tout leur soutien à Sidi Muhieddine dans ce bras de fer engagé malgré lui avec les Ottomans. Nous sommes en 1825-1827. Abd-el-Kader a bouclé la vingtaine. La caravane fait plusieurs haltes, tout d'abord à Alexandrie où les pèlerins se rendent sur les tombes de plusieurs Saints de la ville, dont le tombeau du prophète Daniel. Arrivés au Caire, le Vice-Roi d'Egypte Mohamed Ali les invite et les reçoit chaleureusement. Il les questionne longuement sur la situation au Maghreb. Déjà il est soucieux des convoitises des puissances européennes voisines. Abd el-Kader, témoin privilégié de ses entretiens, ose à son tour le questionner sur l'organisation de l'administration, de l'armée ainsi que sur l'organisation du port d'Alexandrie qui avait particulièrement retenu son attention. Abd el-Kader se souviendra des réponses du Vice-Roi plus tard, lorsqu'il faudra inclure des aménagements dans les traités de paix qu'il va conclure avec les autorités françaises. A l'issue des entretiens, le Vice-Roi accompagne ses hôtes et glisse à l'oreille de Sidi Muhieddine : « ce garçon a de l'avenir, il a beaucoup d'avenir, il faut s'en occuper ». Ils prennent ensuite la route pour les lieux saints en passant par Suez puis Djeddah et, le pèlerinage accompli - il aura duré deux mois - ils se dirigent vers Bagdad, en passant par Damas, où ils rencontrent plusieurs grands maîtres et jurisconsultes notamment à la mosquée des Omeyyades. A Bagdad, Abd el-Kader rend visite et suivra les cours de nombreux Oulémas pendant que son père fait retraite auprès de la tombe de Sidi Abd el-Kader el Djilani. A l'issue de cette retraite, Sidi Muhieddine revêt à son tour le manteau de l'investiture de la Tarika El Kadiria qui l'autorise à prêcher les bienfaits de cette confrérie.

Sur le retour, les deux pèlerins s'arrêtent en Libye pour se recueillir sur le tombeau du grand-père. Ils arrivent à El Getna après deux années d'absence et sont accueillis avec ferveur par des centaines de personnes qui sollicitent leur bénédiction. Le voyage et l'investiture de Sidi Muhieddine vont faire augmenter son prestige. Néanmoins, celui-ci reste prudent et attend que les soupçons se dissipent. Abd el-Kader consacre son temps à la lecture et à l'étude des grands maîtres du soufisme, mais surtout à l'œuvre d'Ibn Arabi. Nous sommes en 1829. Abd el-Kader a été un très bon étudiant, ce ne l'a pas empêché de lorgner du côté de sa cousine, une très belle jeune fille, Leila Kheira bint Abu Taleb, et il l'épouse en 1829. Elle est également une femme lettrée, c'est très important.

### *La prise d'Alger et le premier acte politique d'Abd el-Kader*

Quelques mois plus tard, on annonce la prise d'Alger. Les Français installent des garnisons dans les ports, notamment à celui d'Oran. De Bourmont promet de prendre l'ensemble de la régence, alors qu'au début il devait se contenter des côtes. Le Dey d'Alger est le premier à remettre son pouvoir et à partir en exil. Le Bey du Titri, c'est-à-dire le centre de l'Algérie, accepte les troupes françaises, puis se rétracte. Le Bey d'Oran, lui, résiste, mais il fait appel à Sidi Muhieddine. On l'avise en effet que des colonnes marchent sur Oran et il cherche à trouver refuge. Il fait venir à son palais Sidi Muhieddine et il lui demande de lui donner asile dans sa Zaouïa à El Guetna. Sidi Muhieddine, surpris, lui répond qu'il ne peut pas donner sa réponse tout de suite, qu'il ne décide pas seul et il revient à El Guetna tenir un conseil de famille. Les membres du conseil acceptent dans un premier temps l'asile demandé, en dépit des torts qu'il leur avait causé. Abd el-Kader, à qui on demande l'avis, sort de sa réserve, intervient le dernier et arrive à convaincre ses aînés de repousser cette demande. Il fit observer que si le refuge était accordé, la famille serait incapable d'assurer la sécurité du Bey, contre l'opposition généralisée des tribus alentours qui avaient été malmenées par les agissements du Bey. « Donner l'asile à celui qui incarne un système d'injustice et de tyrannie, à un Bey pourri et exécré, serait considéré par tous comme une approbation à son comportement passé. Par voie de conséquence, nous serions ses complices et nous deviendrions les ennemis de tous les Arabes de la région. » Cette intervention qui révèle une grande perspicacité et une grande finesse d'analyse est convaincante. Sidi Muhieddine retient cet avis et le fait savoir au Bey d'Oran, qui ne sera jamais accepté à la Zaouïa familiale. Cette intervention est considérée comme le premier acte politique d'Abd el-Kader.

### *Multiplication des conflits ... Abd el s'illustre et devient Emir*

Revenons à l'activité militaire. Le port d'Oran devient le lieu de convergence des troupes et des matériels de guerre français. Il devient l'objectif de Sidi Muhieddine et de ses hommes, qui souhaitent priver cet endroit de communications, de renforts et de ravitaillements. Oran, à l'époque, était sous le commandement du général Boyer et les premières tentatives de neutraliser cette garnison datent de 1832. Campés sous les remparts de la ville, Sidi Muhieddine et ses fils lancent un ultimatum au général Boyer, qui répond avec beaucoup de mépris « Jamais je n'ai entendu pareil langage ». Pour montrer sa détermination, et sa force, il n'hésite pas, pour l'exemple, à faire exécuter quelques Arabes détenus prisonniers dans ses geôles. Malheureusement cet exemple sera renouvelé pendant des décennies. De violents combats s'engagent : la bataille de Kheng-Nettah, le ravin du Château neuf, le fort de Saint André... Les pertes sont nombreuses lors de ses batailles, parce qu'elles sont menées naïvement par les Algériens conduits par Sidi Muhieddine. Ce sont des volontaires qui sont agglomérés en organisation, mais organisation paramilitaire spontanée. Ce ne sont pas des soldats aguerris. D'ailleurs pendant toutes les batailles, les soldats d'Abd el-Kader faisaient le coup de feu, pendant un jour ou deux, et revenaient à leurs champs.

Abd el-Kader s'illustre dans ces combats. Il traverse les lignes ennemies et il en ramène même un neveu blessé, qui décèdera plus tard et à qui il dédiera un poème de toute beauté. Et cette conduite brillante d'Abd el-Kader ne passe pas inaperçue. Elle attire l'attention des chefs de tribus qui ont participé au feu. Ils découvrent ce jour-là un vaillant soldat. Ce seront les premiers actes de guerre d'Abd el-Kader. Nous sommes à l'automne 1832. Les chefs de tribus pressent Sidi Muhieddine de prendre résolument et officiellement la tête de la résistance. Le Sultan du Maroc a refusé cet appel. Il tergiverse, il gagne du temps. Sidi Muhieddine finit par céder et propose son fils Abd el-Kader, qui est proclamé Emir le 27 novembre 1832 par les représentants

des populations de l'Ouest du pays notamment. Cette investiture est renouvelée quelques mois plus tard, le 4 février 1833 par tous ceux qui n'avaient pu assister au plébiscite du 27 novembre 1832.

Une nouvelle vie commence pour l'Emir. Il mènera un combat pendant quinze longues années durant lesquelles il conduit une résistance acharnée, épuisante, éprouvante. Il connaîtra des victoires, il connaîtra des défaites. Il connaîtra des trahisons, des abandons. Il conclut des traités de paix, il n'a que 26 ans. Il édifie un Etat moderne, il correspond avec des puissances étrangères. Au déclin de cette période, après une cessation négociée des combats, nous retrouverons en lui les principes de conviction et d'honneur qui sont restés les mêmes bien plus tard. Passionné patriote, profondément croyant, extraordinairement universel et essentiellement soufi, Abd el-Kader s'est montré un homme de son temps dans ses projets, dans ses espoirs et même dans ses déconvenues.

En ces temps de confusions, de doutes, d'incertitudes, d'inquiétudes et d'incompréhensions, la parole forte de l'Emir, parole souvent singulière mais toujours respectées, nous manque. L'Emir nous manque. Monsieur le Président, merci de nous avoir permis de revoir des visages amis. Merci d'avoir honoré notre invitation et d'être venu nombreux par fidélité au souvenir de l'Emir. Vous savez que parler de l'Emir pour nous c'est un très grand ravissement. Aussi passons d'agréables moments en sa compagnie.

\*\*\*

Frédéric GRASSET

La jeunesse est courte, mais elle s'étend tout au long de la vie. Et si je me suis permis de vous laisser largement déborder sur votre temps de parole, c'est parce que j'avais le sentiment que vous aviez posé les fondations de sa personnalité. C'est-à-dire un monde tribal, un monde de confrérie, un monde profondément religieux. Un monde marqué par le soufisme et un monde marqué par la découverte, celle des sources, des racines mêmes de la pensée qui étaient situées à La Mecque, dans les grandes capitales du monde arabo-islamique de l'époque : Damas et Bagdad. Au fond Abd el-Kader aura vu trois personnalités au cours de ses voyages : l'une qui était toujours vivante, le khédivé, et les deux autres qui étaient des saints patrons de confrérie et surtout celui que vous avez signalé, Ibn Arabi, dont le souvenir, l'enseignement courra toute la vie d'Abd el-Kader. Ce qu'Abd el-Kader a découvert dans sa jeunesse errante mais formatrice, il va le retrouvera lorsque la boucle sera bouclée, dans les tous derniers moments de sa vie auprès du tombeau du Cheikh al Akbar.

Nous allons passer maintenant au volet, si j'ose dire, militaire, mais militaire est un mot réducteur. On va passer à ce que l'on peut appeler probablement une épopée, même si tous ces moments ne peuvent pas être qualifiés ainsi. Je laisse la parole à Pierre Montagnon qui a la double qualité d'historien, d'ancien soldat, et qui a consacré toute sa vie active et toute sa pensée à la compréhension de ces grands phénomènes.

## Chapitre II. L'homme Abd el-Kader, chef d'Etat et chef de guerre

Pierre MONTAGNON

*« Pensif, farouche et doux »*

Alors, pour essayer de profiler son parcours, je vais, et vous me le pardonnerez j'espère, oser une analogie. Analogie avec un Roi de France, Louis IX, mieux connu sous le nom de Saint Louis. Saint Louis était un homme de foi et toute sa vie, tout son comportement, toutes ses décisions même les plus contestables, pensons par exemple au port de la rouelle par les Juifs, mais pensons aussi à sa mort en 1270 devant les murs de Tunis. C'était sa foi qui animait ce saint roi. Et bien dans un certain sens, j'ai l'impression que l'Emir Abd el-Kader, c'est un peu la même chose. C'est un homme de foi, et c'est cette foi qui va régir son comportement et que l'on va retrouver dans tous ses gestes de commandement. Pour preuve, à peine élu le 27 novembre 1832 il déclare : « Je gouvernerai le livre de la loi à la main, même si je devais pour cela saigner le cou de mon propre frère ». Et puis toujours manifestation de cette foi, il dira : « Les Chrétiens sont faits pour vivre avec les Chrétiens, les Musulmans sont faits pour vivre avec les Musulmans. » Et cette pensée aussi explique le Djihad, la guerre sainte qu'il va entamer contre les Français.

Alors quel est-il cet homme ? En 1832, il a 24 ans. Autrement dit, il est jeune, très jeune. Encore svelte, loin du personnage un peu empâté dont on verra par la suite les photographies. Le visage ovale prolongé par une élégante barbe noire. Toujours vêtu avec le plus grand soin. C'est un homme de poudre, et c'est pour cela qu'il a été élu. Homme de poudre, il est donc courageux. Tout au long de ses combats, il aura plusieurs chevaux tués sous lui. Et avoir plusieurs chevaux tombés sous lui, c'est bien la preuve qu'il n'allait pas là où les balles sifflaient mais là où les balles claquent. Les balles qui tuent sont celles qui claquent. Alors quel est-il au fond lui-même par-delà sa foi ? Victor Hugo le voit « pensif, farouche et doux » dans « Les Châtiments ». Pourquoi ? Pensif parce que très certainement très souvent il s'attarde sur ses pensées et ses prières. Farouche parce qu'il n'est pas obligatoirement un tendre, et on retrouve là Louis IX qui avait souvent des jugements impitoyables, et dans le sillage d'Abd el-Kader, les têtes voleront. Doux, c'est peut-être son côté poète, car cet homme dans le fond de lui-même est aussi un poète. Et le voici donc à 24 ans en charge de mener le Djihad contre les Français. Les Français et d'autres du reste. Parce que homme d'autorité, Abd el-Kader aura toujours la main lourde vis-à-vis de ceux, je ne dirais pas ses compatriotes, mais plutôt ses coreligionnaires qui ne sont pas d'accord pour marcher avec lui.

### *Les débuts des hostilités*

Et il va donc entamer ce Djihad. Contrairement à la guerre d'Algérie qui aura lieu un siècle plus tard, le plus gros des combats aura lieu en Oranie. Pourtant le terrain a priori ne s'y prête pas, il est assez plat et dégagé. Mais tout s'explique si l'on sait que derrière il y a un homme, et cet homme vous le connaissez, c'est Abd el-Kader. Il faut reconnaître que dans cette guerre qu'il va mener contre les Français, ceci, et c'est paradoxal, aura plutôt tendance à l'aider. Pour preuve, peu de temps après son intronisation comme Emir de Mascara, le général français qui commande à l'époque, un certain Desmichels, signe un traité avec lui, on l'appellera le traité

Desmichels. Un traité à double entrée : un texte en français et un texte en arabe, avec des contenus qui ne correspondent pas, mais ce n'est pas grave. L'important c'est que Desmichel prend sur lui de reconnaître l'Emir, il l'autorise, et c'est important à acheter de la poudre. Il l'autorise également à envoyer des consuls, c'est-à-dire des représentants. C'est donc bien que cet Emir de Mascara représente quelque chose. Cela permet à Abd el-Kader de s'organiser dans un premier temps dans une perspective de lutte contre les Français, mais aussi contre ceux qui ne sont pas d'accord pour marcher derrière lui. Et là va intervenir, ce n'est plus Desmichels, le général Trézel. Deux tribus de la région d'Oran, les Douairs et les Zmélas ont choisi le camp des français et non le camp d'Abd el-Kader, lequel va leur demander justice. Et Trézel juge bon, c'est honorable de sa part, de venir en aide à ceux qui se sont ralliés à lui. Mal lui en prend. Et voici que la France va connaître là le premier revers sérieux de ce que l'on appelle la conquête. La France, durant la conquête de l'Algérie a connu trois revers principaux : le premier c'est celui qui va intervenir à la fin du mois de juin 1835, où les troupes de Trézel attaqués par les guerriers d'Abd el-Kader vont être, non pas décimées, mais sur les 2700 hommes, ils vont en laisser pas loin de 300 sur le terrain. C'est beaucoup. Voilà le premier succès, le premier revers selon le camp où l'on se place. Le deuxième échec sera l'échec devant Constantine en 1836. Et puis, le troisième revers et, c'est sans doute le plus grave, c'est la fameuse affaire dite de Sidi Brahim. Sur ces trois grands revers, deux sont à l'actif d'Abd el-Kader, celui de la Macta en 1835 et de Sidi Brahim dix ans plus tard.

#### *Ripostes sur ripostes amènent la suspension du conflit et le Traité de la Tafna*

La France a pris un soufflet sérieux, elle a perdu des hommes, mais surtout elle a perdu du prestige. Paris veut relever l'affront et il envoie un homme, un vieux soldat de l'Empire, le Maréchal Clauzel, avec des renforts. Et Clauzel, qui a du métier, se porte contra Mascara, la capitale, pour l'heure, d'Abd el-Kader. Lequel s'efforce de résister, mais du côté de Clauzel il y a trop de métier. Mascara est prise, pillée, en partie incendiée. Et donc brutalement l'Emir a perdu sa capitale, et aussi une bonne partie de son prestige. Et c'est un aspect de cet : il a pris un coup, mais il va se relever. Il s'efforce, et il réussit bien souvent, à reprendre le combat. Quelques mois après la perte de sa capitale, preuve qu'il ressurgit, il parvient à encercler une garnison française à l'embouchure de la Tafna.

Paris réagit et envoie Robert-Thomas Bugeaud de La Piconnerie. C'est un vieux soldat, il aime la fumée des bivouacs, il aime l'odeur de la poudre. Bref il aime le baroud. Bugeaud arrive donc avec des renforts pour débloquer cette garnison. Et là, Abd el-Kader, fort de son succès, pense pouvoir renouveler le succès des marées de la Macta. Mal cette fois lui en prend ! Il se heurte à un général qui sait manœuvrer, qui sait s'organiser et c'est le gros revers dit de la Sikkak en juillet 1836. Les cavaliers, d'Abd el-Kader, ô combien courageux, se précipitent sur les garnisons françaises, mais il y a des moments où le courage ne suffit pas. Et voici pour la deuxième fois le désastre pour Abd el-Kader, il a perdu plus d'un millier d'hommes. Et de nouveau, il va renaître et essayer de lever une armée. Et on va voir l'année suivante, ce général, venu en renfort momentané, nommé général-gouverneur à Oran et signer un traité, qui est important dans la perspective de la conquête, le traité de la Tafna. Traité que certains jugeront incompréhensible. Bugeaud, Etat dans l'Etat, loin de son supérieur à Alger, a négocié ce traité. Ce traité, il est très long, il y a beaucoup de clauses. Mais comme pour le traité Desmichels, il y a la version arabe et la version française. La version française dit « l'Emir reconnaît la souveraineté de la France ». Et puis d'un autre côté le texte arabe dit que « l'Emir reconnaît que le Sultan des Français est grand », cela n'engage à rien. Ce qu'il y a de plus important dans

cette affaire, c'est que Bugeaud, signant son traité, a donné facilement la moitié de l'Algérie. Certes, on ne parle pas encore d'Algérie. Vous savez que le vocable Algérie ne sera décidé qu'en octobre 1839, donc en 1837 on parle de possessions françaises au nord de l'Afrique. Il a reconnu la souveraineté d'Abd el-Kader sur l'Oranie mais aussi sur une bonne partie de l'Algérois.

### *Abd el-Kader, chef d'Etat*

J'ai à évoquer d'abord Abd el-Kader chef de guerre. Mais je crois qu'il est intéressant de jeter un œil sur celui, qui pendant presque deux ans entre la signature du traité et la reprise des hostilités, de novembre 1837 à novembre 1839, va montrer sa véritable carrure, celle de chef d'Etat. Par la suite, il sera un chef de guerre, rarement heureux, toujours traqué. Mais pendant ces deux années, il montre véritablement sa stature. Il s'installe une capitale, Tagdempt, sur les ruines de l'ancienne capitale des Rostémides, régnant à l'époque de Charlemagne. Il divise le territoire qui lui appartient en huit califaïques, avec à leur tête des gens à lui, des califes. Et puis, bien sûr, le nerf de la guerre, il bat monnaie, des « mohamedias ». Et puis il s'efforce de se créer une armée. Une artillerie bien sûr et le maître de cette artillerie porte sur sa poitrine l'inscription : « Lorsque tu tires, c'est Dieu qui frappe », voyez toujours le côté religieux. Il s'efforce de développer son infanterie et sa cavalerie, lui-même étant un cavalier hors pairs. Encore que, il soit sans illusion. Il crée aussi pour ses soldats, pour les braves, une décoration. Il envoie des représentants dans les principales puissances européennes, il veut déjà apparaître sur la scène internationale. Les Français lui envoient du reste des émissaires, dont un officier, le capitaine Daumas, qui deviendra général par la suite, et qui sera un de ses amis en particulier au moment de sa captivité. Et donc, pendant deux ans, la paix va régner avec les Français. Abd el-Kader s'organise en chef d'Etat et va en profiter pour régler des vieux comptes avec deux qui ne sont pas d'accord avec lui et en particulier Tijani et on voit apparaître le côté autoritaire de son visage. Et puis tout a une fin. Abd el-Kader se rend compte que la paix avec les Français ne mène à rien. Lesquels Français s'implantent de plus en plus. Rappelez-vous, le 13 octobre 1837, c'est la prise de Constantine, ce qui veut dire qu'ils sont maintenant dans le Constantinois et ils ont des ambitions. Ils s'implantent en Mitidja.

### *1839 : reprise des combats au bénéfice des Français*

L'incident de la traversée des « Portes de fer » met le feu aux poudres, et, en novembre 1839, la guerre reprend. On va donc avoir entre Abd el-Kader et les Français, huit ans de guerre, une guerre terrible. C'est le temps des razzias, d'un côté comme de l'autre. Les Français razzient les tribus ralliées à Abd el-Kader et inversement. C'est le temps des fameuses « enfumades » du Dahra... C'est une guerre qui n'est pas belle. Elle sera menée sous deux chefs bien différents. Le premier c'est le maréchal Valée, gouverneur général d'Alger depuis 1837, artilleur de formation. Loin de moi de dire du mal des artilleurs, mais Valée aime les positions fortes et à ce titre il aime avoir des bastions solides. Il va en gagner quelques-uns. Mais les bastions, c'est bien connus, c'est glouton en effectifs et il faut beaucoup de monde pour les ravitailler. Avec sa méthode des places fortes, Valée s'enlise et la conquête ne progresse pas. On fait donc appeler encore une fois à Bugeaud. Bugeaud est nommé gouverneur général d'Algérie en décembre 1840, jusqu'en 1847. C'est lui qui va mener la guerre contre Abd el-Kader, et il entend lui donner de la mobilité et du mouvement. Il organise des colonnes de quelques milliers

d'hommes qui n'ont pas mission de tenir des places, mais elles vont s'enfoncer dans le territoire d'Abd el-Kader. Toutes les places que détenaient Abd el-Kader vont tomber progressivement. Il est acculé à la résistance face à un adversaire mobile, qui connaît son métier, avec des soldats quasiment de métier, huit ans de service. Bugeaud a donc derrière lui des troupes solides, alors qu'Abd el-Kader a des combattants, ô combien courageux, mais souvent indisciplinés et ses lieutenants en font souvent qu'à leur guise. C'est son problème. Et il va prendre des coups. C'est la prise de sa smala, c'est-à-dire de son campement où il a ses femmes, ses enfants, ses biens, réussi par le Duc d'Aumale, le fils de Louis-Philippe, le 16 mai 1843, si ma mémoire est bonne. Après ce nouveau revers, Abd el-Kader dira : « ah, si nous avions été là, nous aurions combattu. Mais nous n'étions pas là, Dieu l'a voulu ! ». Et il accepte. L'année suivante ce sera un autre revers, où il ne joue qu'un rôle indirect, c'est la fameuse bataille d'Isly. Abd el-Kader a cherché du secours, des renforts, et il a pensé trouver du soutien du côté du Maroc. Effectivement, le Sultan du Maroc l'a suivi et envoie des troupes. Mais le 14 août 1844, ces renforts sont écrasés par les troupes françaises. Même cause, mêmes effets Bugeaud dira « il a une cohue, moi j'ai une armée ». Coup dur pour les Marocains, mais aussi coup dur pour Abd el-Kader qui a sollicité leur aide. Le voici plus ou moins évincé d'Oranie, contraint à l'errance avec de fidèles lieutenants. Là va intervenir l'affaire du Kerkour et du Sidi-Brahim. Cette affaire, c'est triste à dire, elle a un responsable, un certain colonel Montagnac. Il pense renouveler le coup du Duc d'Aumale et part « léger », suite à des informations sur la situation d'Abd el-Kader. Il a 400 fantassins et une cinquantaine de cavaliers. Et c'est le désastre, en deux temps. Sur les pentes du Djebel Kerkour, Abd el-Kader est là avec plusieurs milliers de ses fidèles. C'est le désastre. Les rescapés se réfugient autour de la Kouba de Sidi-Brahim. Il n'en reviendra pas beaucoup. Bugeaud, informé de ces revers, relance les assauts. Et voici donc un succès important pour Abd el-Kader, succès malheureusement terni quelques années après par quelque chose dont lui-même n'est pas responsable. C'est ce que l'on appelle le massacre de la Dera, la petite smala. Bugeaud refusant de négocier, le beau-frère d'Abd el-Kader ordonna de tuer les 280 prisonniers qu'il avait pris. Cela pèsera sans doute lourd dans la décision de ne pas libérer Abd el-Kader, une fois fait prisonnier, contrairement à la parole donnée.

### *Noël 1847 : L'Emir, chef sans appui, pose les armes*

On peut comparer la dernière campagne d'Abd el-Kader en 1846 à la dernière campagne de Napoléon en 1814. Abd el-Kader essaiera de porter le fer un peu partout : on le verra dans le sud, aux limites de la Mitidja, en bordure de la grande Kabylie... Finalement il sera obligé de se replier du côté marocain. Et là peut-être va-t-il commettre une erreur. Il y a chez lui une volonté profonde de créer un Etat musulman, alors cet Etat qu'il n'arrive pas à créer sur le territoire algérien, il pense un moment le créer au Maroc, entre Oujda et Fès. Les Marocains l'apprennent. Nous sommes en 1847 et voilà Abd el-Kader bloqué, d'un côté les Français, de l'autre les Marocains. Et puis un fond malheureux. Il a perdu des batailles, nombre de ses lieutenants sont morts ou demandent la manne et l'abandonnent. Que faire ? Une possibilité, il y songe, serait de se réfugier au Sahara, qui à l'époque n'appartient à personne. Mais s'enfoncer dans les profondeurs sahariennes, ce serait abandonner les femmes et les enfants, et il refuse. La seule solution qui lui reste, c'est demander la paix aux Français. Et la veille de Noël 1847, il se rend au général Lamoricière, en place à ce moment à Oran et qui représente le Duc d'Aumale, lequel a succédé à Bugeaud.

La suite vous sera narrée après moi et je n'insiste pas. Pourquoi cet échec ? Bien sûr, c'est incontestable, il y a la force française. Bugeaud avait 100 000 hommes, c'est beaucoup. Mais

je crois qu'il y a deux raisons essentielles. La première des raisons est le sens tribal, qui s'oppose au sens national, à cette notion de nation comme volonté de vivre ensemble selon Renan. Abd el-Kader n'a pas trouvé bon accueil auprès des siens. Dans le Constantinois les chefs de tribus se sont ralliés aux Français. En Kabylie, on l'a menacé, s'il continuait à demander le paiement de l'impôt, de lui fournir non pas du couscous blanc, mais du couscous noir, c'est-à-dire de la poudre. Et puis deuxième raison, il n'a pas trouvé les concours internationaux dont il aurait certainement eu besoin. Toute résistance a besoin d'un apport extérieur. Pensons aux maquis de 1944 qui n'ont pu surgir que grâce aux parachutages des Anglo-américains. Dien Bien Phu, la RC4 en Indochine s'expliquent en bonne partie par le courage du guerrier Vietminh bien sûr, mais surtout par l'apport chinois. Une question peut se poser. Abd el-Kader a-t-il eu le sens national ? Peut-il être regardé comme Messali Hadj comme le père du nationalisme algérien ? Très sincèrement on peut en douter. On peut en douter d'abord parce que quand il commence son combat en 1832, l'entité « Algérie » est plus que floue. L'Algérie se fera par la France et contre la France. On voit apparaître, en 1836, un texte adressé à des juristes de Fès qui parle de la nation algérienne, c'est vrai. De même peu avant sa reddition, il enverra des lettres aux pays européens pour l'aider à établir un Etat musulman algérien. C'est quand même assez flou. Je crois que dans son esprit, très sincèrement, il espérait créer un état musulman quelque part au Maghreb.

L'Algérie a fait, à juste raison, d'Abd El-Kader son grand homme. Vous le savez, rue d'Isly à Alger, sa statue remplace celle de Bugeaud. L'ancien lycée Bugeaud s'appelle aujourd'hui lycée Abd el-Kader. C'est sans doute dans la logique des choses.

Pour conclure, je ne me permettrais qu'une question. L'Emir Abd el-Kader fut certes, et ô combien, l'ennemi de la France. Mais il fut aussi l'ami de la France. Alors n'a-t-il pas montré une voie à suivre ?

\*\*\*

Frédéric GRASSET

Le sujet évoqué à l'instant est capital, parce qu'il est encore au cœur de la réflexion aujourd'hui. Je crois qu'il faut surtout comprendre et situer les opérations militaires dans le contexte du moment et avec la mentalité de l'époque. N'oublions pas qu'un homme comme Bugeaud, c'est un vétéran, et tous les officiers français d'un certain rang à l'époque ont été formés dans la tragique et très dure guerre d'Espagne. C'est la première fois qu'on y a inventé le terme « guérilla ». Il ne faut donc pas commettre de contre-sens sur ce qui s'est passé en Algérie à cette époque.

Pour le reste et sans vouloir poursuivre le débat, il appartiendra à nos amis algériens de nous dire quelle est la position, la stature d'Abd el-Kader dans la filiation de l'indépendance algérienne, c'est à eux de la dire. Je vous renvoie sur cette question à la correspondance d'Alexis de Tocqueville qui a écrit sur Abd el-Kader des choses extraordinaires, prémonitoires, comme celles qu'il a écrites sur l'Amérique, sur la Russie. Et je voudrais simplement vous lire quelques lignes d'un hommage indirect qu'il rend à Abd el-Kader en la personne du général Lamoricière, ambassadeur à la Cour de Saint-Pétersbourg au moment de la crise entre la Sublime Porte, l'Autriche et la Russie : « L'affaire était heureusement terminée quand ces instructions

arrivèrent à Saint-Pétersbourg. Lamoricière s'était conformé sans les connaître. Il avait agi en cette circonstance avec une prudence et avec une mesure qui surprirent ceux qui ne le connaissaient pas mais qui ne m'étonnèrent point. Je savais que son tempérament était impétueux et que son esprit formé à l'école de la diplomatie arabe, la plus savante de toutes les diplomaties, était circonspect et fin jusqu'à l'artifice. » Et il y a une note en bas de page qui disait : « C'est l'école de l'Algérie et d'Abd el-Kader. »

Nous avons fait appel à une voie un peu différente qui nous vient d'Amboise, lieu célèbre par une conjuration du même nom. Et qui va nous parler d'un autre aspect de la personnalité de l'Emir Abd el-Kader. Elle va nous montrer un prisonnier, un exilé, qui sont des conditions profondes et puissantes surtout si elles se terminent heureusement, ce qui, hélas, n'est pas toujours le cas. Je pense que dans la construction progressive de ce que j'appellerais la pyramide de la personnalité de l'Emir, cette période est fondamentale. Parce que c'est elle qui permettra probablement le retour sur les aspects les plus marquants de sa personnalité. C'est-à-dire le dépouillement progressif de sa parure d'homme de guerre, après avoir déposé son sabre et rendu son cheval à Lamoricière et au Duc d'Aumale, et le voyage intérieur d'un homme qui aura ensuite un rôle fondamental dans la perception que l'Occident a de l'Orient, et l'Orient de l'Occident.

### **Chapitre III. L'Emir Abd el-Kader prisonnier**

Martine LE COZ

### *Le séjour à Amboise, un résistant serein et apaisé*

Je vous remercie d'avoir parlé aussitôt de cette étape d'Amboise comme une étape marquante et déterminante dans la vie de l'Emir. Parce que cet épisode d'Amboise, malgré les apparences, c'est une aventure. A Amboise nous sommes en prison, au château. Mais ce château est devenu comme le creuset pour une transformation, pour l'Emir bien sûr et pour ses proches aussi. Je viens presque comme un témoin d'Amboise, vous voyez, comme si le retentissement était presque palpable et lorsque je vous parle je le sens. Ça risque d'être un peu bancal ce que je vais vous dire, mais si vous voulez bien l'accepter cela va être assez direct, presque un témoignage de vie que je suis venue partager avec vous.

A Amboise on peut dire des choses bien concrètes. Le Directeur du château, Monsieur Sureau, vous aurait raconté les conditions toutes pratiques de la vie de l'Emir. Quand le bateau est arrivé, l'Emir était entouré d'une centaine de personnes, déjà malades du fait du voyage. Il y avait déjà eu quelques morts, dont l'un de ses enfants, à Pau. Il était lui-même dans un chagrin qu'on peut ressentir quand on ne comprend pas une trahison. Il arrive dans un château en mauvais état, insalubre, en hiver et donc par certains côtés, lugubre. Ce château avait été choisi simplement parce qu'il se trouve loin des frontières, c'est son premier avantage, parce qu'on avait tellement peur du côté français que l'Emir s'échappe ou que d'autres cherchent à le faire évader. Amboise est un petit château, on peut avoir un contrôle facile et il se trouve sur un piton rocheux en hauteur. Et puis il était libre... Donc on l'a placé là.

Dire qu'on admire l'Emir, c'est facile, puisque je crois qu'il est objectivement un homme admirable. Même des militaires français comme Bugeaud, qui pouvait être vil par certains côtés, a fini par dire du bien de l'Emir. D'abord on admire et puis on n'a plus qu'à se taire et à remercier un peu, pour cette dimension d'homme qu'il nous est donné d'approcher. A partir de l'épisode d'Amboise, il y a cette universalité. Mais ce n'est pas vague, c'est une rigueur. Il y a en lui quelque chose de profond, d'un véritable résistant. La résistance est le principal fondement de la personnalité d'Abd el-Kader et par là il nous invite à nous demander de quelle trempe nous sommes.

C'est bien beau de l'admirer, mais encore faut-il l'avoir réellement rencontré. Et si c'est, ne serait-ce qu'un petit peu le cas, notre vie ne serait pas la même, parce qu'il invite à nous creuser. La résistance relève chez lui de l'ascèse, d'une forme d'athlétisme de l'esprit. Quand on dit que c'est un mystique, on a raison de le dire certainement mais on peut certainement s'interroger plus profondément. Au-delà de sa participation à l'existence temporelle, dans les limites ordinaires de la condition humaine, Abd el-Kader a toujours aspiré à l'union avec le principe unique de l'être. Continuellement, chaque jour, dans chaque décision de la vie quotidienne, il exerçait sa vigilance au discernement entre le Réel et l'Illusoire. Et il appliquait sa vertu combative dans le champ de la connaissance et dans toute sa dimension morale, jusqu'à atteindre l'apaisement et la sérénité. Il a développé cette disposition d'esprit en exil. Et c'est elle qui a conféré à son existence son extrême densité qui explique l'attraction qu'il a pu exercer à peu près sur tout son entourage.

### *Des soutiens inattendus*

Je vais vous dire deux mots de l'attitude du maire et de l'attitude magnifique et inespérée de celui qui a été responsable de sa détention, mais on pourra dire bientôt de la protection de l'Emir tant il a eu à cœur de disposer les choses autour de l'Emir, par respect pour lui, il s'agit du capitaine Boissonnet. Premièrement, le maire avait préparé la population à accueillir, d'un seul

coup, cent personnes étrangères, musulmanes, qu'on avait toujours présentées comme des guerriers farouches, qui avaient été intraitables. Et d'un seul coup, dans cette petite ville d'Amboise, on allait avoir 200 soldats qu'il allait falloir héberger dans nos murs. Et puis il y a déjà quelque chose de très touchant. C'est un détail mais qui donne le ton. Tout a été comme ça à Amboise. Le maire a demandé aux dames d'Amboise si elles avaient du linge, parce qu'il y avait des femmes et des enfants. Alors les dames d'Amboise se sont toutes mises à ouvrir leurs armoires, à chercher leurs chemises les plus jolies, les draps brodés, tout ce qu'elles avaient de plus beau. Vous voyez c'est très étonnant. D'un côté, il y avait la peur de l'ennemi, des sabres, de ce que rapportaient les journaux ; et puis l'émotion de recevoir un prince d'Orient, c'est ce qu'on a entendu aussi à Amboise. Les dames ont préparé tout ce qu'elles ont pu, je crois bien que les femmes de l'Emir ne s'en sont pas beaucoup servi. Il y avait sans doute cette réserve que l'on peut avoir quand on a une foi tellement grande, et on ne sait pas ce que l'on peut accepter... Tout cela était très délicat. L'échange a commencé de cette manière bancale, dans un mauvais château pour commencer et puis finalement... On ne peut pas dire le bonheur... On n'a pas de mot tout prêt. C'est dérisoire, mais humainement ce n'est pas ridicule. J'en viens maintenant aux deux ou trois faits précis qui indiquent la bonne volonté du capitaine Boissonnet. Son premier souci a été de faire préparer un bain pour l'Emir et sa suite, il fallait qu'ils puissent faire leurs ablutions. Il fallait que les conditions pour leur foi soient réunies. Au début, et cela a bien duré deux ans, l'Emir a peu parlé mais il savait la qualité d'âme du capitaine Boissonnet. Plus tard, le préfet de la région a voulu s'en mêler, parce qu'on commençait à dire à Paris et jusque dans les couloirs des ministères qu'on traitait Abd el-Kader comme un ami, un hôte alors que c'était un prisonnier. Boissonnet s'assurait simplement qu'on ne vienne pas importuner l'Emir en abîmant la qualité des relations. Elles étaient très mesurées, mais il ne voulait pas la moindre fausse note. Une des choses les plus belles qu'on ait vécues à Amboise, grâce au capitaine Boissonnet, très vite l'appel à la prière par le muezzin a pu retentir, avec les cloches de la ville. Nous avions et l'appel à la prière cinq fois par jour, et les cloches. Aujourd'hui encore il y a une continuité de civilisation.

En 2005, nous avons inauguré à Amboise, en tout cas découvert, le cimetière musulman qui a été réalisé par l'artiste Rachid Koraïchi, algérien et soufi comme Abd el-Kader. C'est un cimetière qui a été voulu avec le meilleur cœur pour qu'une sépulture soit donnée aux 25 personnes de la suite de l'Emir qui étaient morts durant les quatre années de sa détention.

Cette attraction s'est aussi manifestée concrètement, c'est-à-dire que ,peu à peu, les portes du château se sont ouvertes. Boissonnet a accordé une escorte à l'Emir afin qu'il puisse sortir un peu, les deux dernières années de sa captivité. Des cercles se sont formés, avec d'abord les personnes un peu distinguées de notre région, c'est-à-dire les propriétaires des châteaux avoisinants. Par exemple, on sait que la propriétaire du château de Chenonceau faisait porter des fleurs et des fruits à l'Emir, et d'autres faisaient comme elle. Toutes les personnes nobles de la région se sont dites au bout d'un moment que cet Emir n'avait rien à voir avec le portrait que l'on faisait de lui dans les journaux. Pas du tout, c'est un prince, c'est un érudit. Et puis on a compris que l'armée française avait eu la grossièreté de détruire les livres précieux de l'Emir pendant la prise de la smala.

On compte aussi parmi les « amis » de l'Emir, l'abbé Rabion. Je ne vais pas dire que c'est le début du dialogue interreligieux puisque de l'Emir l'avait déjà commencé avec les Chrétiens en Algérie, et avec Monseigneur Dupuch déjà. Ils se sont tellement compris. Cet exil physique s'est doublé réellement d'un accomplissement intérieur, dans le champ spirituel. Avec l'abbé

Rabion, il y a eu quelque chose de particulier parce que c'était le curé d'Amboise, qu'il n'était pas particulièrement érudit. Mais l'érudition n'est pas la condition d'un progrès spirituel, c'est l'intégrité dans la foi. Ce n'était pas par simple compassion que le curé est devenu l'ami de l'Emir. On ne peut pas dire qu'ils se soient rapprochés parce qu'ils se ressemblaient mais parce qu'au contraire ils ont compris que leurs différences étaient à prendre en considération. Leur amitié a été validée à la hauteur du respect envers l'intégrité de l'autre. Voilà pourquoi cette amitié est encore pour nous exemplaire. L'abbé a assez vite compris que le Chrétien ne déteindrait pas sur le Musulman. Ils ont vu bien sûr tout ce qui les réunissait, mais aussi par endroit ce qu'il est impossible de superposer. Ce n'est pas le même point de vue, ce n'est pas du tout la même façon d'aborder la Foi et surtout cette question du Réel. Ce n'était pas une idée de conversion en amitié non plus. Il ne s'agit pas de vaincre l'autre. Leur amitié est aussi une leçon pour nous, apprendre à chasser les leurres qui fleurissent dans les philanthropies de surface. Ils nous évitent d'utiliser à la légère les mots d'égalité et de fraternité. Ils nous évitent de tomber dans des fascinations dans le rapport entre l'Orient et l'Occident.

Nous ne sommes peut-être ni curé, ni mystique, encore moins, ni brave mais nous pouvons garder de l'Emir le souvenir de son intelligence libre et sans mépris, comme un morceau de cristal fiché en nous, l'interrogation vivante travaillée par son exemple. Une façon de nous demander soudain devant tel autre, étranger ou étrange, où en suis-je de mon humanité ? A quels horizons ne l'étendrai-je pas ? Merci beaucoup à toutes les personnes qui nous ont invitées pour nous réunir dans son ère prometteuse.

\*\*\*

Frédéric GRASSET

Merci beaucoup Madame. Je dois dire que vous avez réussi à faire passer ce moment, cette présence, ces difficultés de façon extrêmement sensible, et je pense qu'il faut vous en remercier. Je voulais aussi vous dire que j'avais en vous écoutant la fierté d'être Français. Parce que je me disais que notre pays n'avait pas été capable de produire un Hudson Lowe, c'est-à-dire le geôlier de Napoléon sur l'île de Sainte Hélène. Nous avons finalement répondu à ce fait extraordinaire qu'est l'arrivée de ce prince, religieux de surcroît, nous avons répondu, je crois, avec notre tempérament national. C'est-à-dire en désordre, avec beaucoup de réticences pour certains, beaucoup d'engagement pour d'autres, avec une certaine curiosité, mais qui n'est pas une curiosité de mauvais aloi, bien au contraire, et avec fondamentalement, même si les choses n'apparaissent pas toujours ainsi, avec une sorte de respect de l'autre, qui est peut-être dû autant à l'ignorance qu'à la curiosité, mais qui finit par produire des effets plutôt positifs. Je voulais vous dire aussi, Madame, en vous ayant écouté, et en ayant écouté les questions, que la ville d'Amboise, ville chrétienne certes, avait été le théâtre de guerre fratricides, d'assassinats religieux entre les réformés et les catholiques et qu'elle avait été souvent noyée dans le sang par le fanatisme et l'aveuglement des uns et des autres, mais surtout les certitudes que nous avons. Parmi les certitudes qui existent aussi, c'est le fait que les guerres et leurs conséquences sont souvent dramatiques et vous parliez à juste titre de la très belle bibliothèque d'Abd el-Kader. Je vous rappellerai simplement que toutes les guerres sont comme cela hélas, les soldats se comportent parfois de façon sauvage, et que lorsque les légions romaines sont arrivées sur la

plage de Syracuse, ils ont assassiné Archimède. Et ce dernier, avant de mourir, a dit : « Faites de moi ce que vous voulez, mais ne détruisez pas mes cercles ! » Merci encore Madame.

Je vais maintenant passer la parole au Directeur général de la Fondation, Monsieur Béoutis, qui va nous lire de façon rassemblée, résumée, la contribution que Monsieur Anceau, spécialiste du Second Empire, voulait nous faire partager. Malheureusement, il a été retenu au dernier moment par des obligations impérieuses, et il n'a pas pu venir nous parler de celui qui a été le libérateur d'Abd el-Kader et qui a inauguré dans la relation avec l'Emir, et dans la relation d'un Orient complexe, qui ressemble beaucoup à celui décrit par Edouard Saïd dans son magnifique livre consacré à l'orientalisme, qui a inauguré tout de même une ère tout à fait intéressante de rapports entre la France et le monde arabo-musulman. Monsieur Béoutis, parlez-nous un peu de Napoléon III arrivant pour libérer Abd-el-Kader. »

#### **Chapitre IV. Napoléon III, Abd el-Kader et le jeu des puissances**

Didier BEOUTIS

*La libération d'Abd el-Kader*

Donc en ce milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, Napoléon III et Abd el-Kader furent les personnages les plus importants de leurs pays respectifs. Ils sont d'ailleurs contemporains puisqu'ils sont nés la même année, le premier le 20 avril et le second le 6 septembre. Il n'est sans doute pas inexact de dire que le Président de la République Louis Napoléon Bonaparte n'éprouvait pas un grand intérêt pour la colonisation au départ. Mais il pensait toutefois, à l'instar des Saint-simoniens, que l'Algérie constituait un cas particulier. Il estimait en outre que les Arabes étaient un peuple digne d'intérêt. Enfin, en homme d'honneur, il considérait que la monarchie de Juillet avait manqué à sa parole en ne libérant pas l'Emir, et que la République n'avait pas mieux agi en prolongeant sa captivité, à Amboise et depuis 1847. Au lendemain de l'élection de décembre 1848 qui en fit le Président de la République, Louis Napoléon essaya de libérer Abd el-Kader mais il se heurta à un certain nombre de résistances, et il dut renoncer provisoirement. Par l'intermédiaire du Capitaine Boissonnet, il noua cependant des relations avec l'Emir et adoucit les conditions de sa captivité, et même il lui promit d'agir dès que les circonstances seraient plus favorables.

La donne change, comme vous le savez, au lendemain du coup d'État du 2 décembre 1851, qui permit au Président de se maintenir au pouvoir et d'accroître ses prérogatives. En terminant son périple dans le sud de la France pour tâter le pouls sur l'opportunité du rétablissement de l'Empire, Louis-Napoléon Bonaparte fit halte à Bordeaux et y prononça, le 9 octobre 1852, un discours dans lequel il rappelait qu'il existait « en face de Marseille, un vaste royaume à assimiler à la France », et quelques jours après, il s'arrêta à Amboise pour y libérer Abd el-Kader contre la promesse de celui-ci qu'il n'essaierait jamais de retourner en Algérie. Ce geste d'un Seigneur envers un autre Seigneur fut accompli contre l'avis des ministres et des hauts responsables qui l'accompagnaient. Louis-Napoléon Bonaparte lui dit : « Vous avez été l'ennemi de la France, mais je n'en rends pas moins justice à votre courage, à votre caractère, à votre résignation dans le malheur. C'est pourquoi je tiens à l'honneur de faire cesser votre captivité, ayant pleine foi dans votre parole. » Le Chef de l'Etat lui fit même verser une pension de 150.000 F en dédommagement.

Arrivé à Paris, Abd el-Kader approuva le plébiscite rétablissant l'Empire et fut invité aux fêtes qui marquèrent le changement de régime. Le 2 décembre 1852, jour du rétablissement de l'Empire, il était aux Tuileries et fut invité aux principales fêtes pour l'occasion. Ayant acquis une grande popularité auprès des Français, l'émir fit un voyage triomphal à travers la France, avant de s'embarquer pour Constantinople, où il arriva en janvier 1853. Il s'installa rapidement à Brousse, au sud de la mer de Marmara. En juillet 1854, il envoya à l'Empereur, en témoignage d'amitié, trois magnifiques chevaux.

Il revint à Paris à l'occasion de l'exposition universelle de 1855, assistant même au Te Deum donné à Notre-Dame de Paris à l'occasion de la prise de Sébastopol, en Crimée.

Il profita du tremblement de terre de Brousse pour quitter la ville et s'installer plus près des lieux saints. Il opta pour Damas, en Syrie, où est enterré Ibn Arabi, le maître soufi du XII<sup>ème</sup> dont il se réclamait. Soutenu par Napoléon III, cette requête fut acceptée par le Sultan turc. Il faut savoir que le consulat français protégeait Abd el-Kader de ce dernier, mécontent de son influence

### *L'Algérie, 'un royaume, une colonie européenne et un camp français' pour Napoléon III*

À partir de 1858, après la pacification de l'Algérie par le général Randon, Napoléon III décide de mener une politique conciliante à l'égard des Arabes, créant un ministère de l'Algérie et des colonies dont les deux premiers titulaires étaient des amis de l'Emir. Après son voyage en Algérie, en 1860, Napoléon III, pris d'une passion pour le pays, fit adopter le sénatus-consulte du 22 avril 1863 dans lequel il rendait les « tribus ou fractions de tribus propriétaires incommutables des territoires qu'elles occupaient », limitant ainsi la colonisation agricole.

Parallèlement, au Liban, les Druses, pratiquant une religion dérivée de l'Islam, avaient commencé à massacrer leurs voisins chrétiens, les Maronites. Le mouvement avait rapidement gagné la Syrie. L'Emir proposa généreusement l'asile de sa maison aux Arabes chrétiens, menacés par une population ivre de sang, et en sauva près de 1500 d'une mort certaine. Ces massacres de Damas provoquèrent une émotion considérable en France où la noble attitude de l'Emir fut louée. Napoléon III lui envoya le grand cordon de la Légion d'honneur, décoration qu'Abd el-Kader accepta et porta dès lors avec fierté.

Pris d'une véritable passion pour l'Algérie depuis son voyage de 1860, Napoléon III voulait apporter aux Arabes, outre les bienfaits de la civilisation, l'égalité parfaite avec les Européens. Sous l'influence des Saint-simoniens, il développa sa politique de royaume arabe et se dit aussi bien Empereur des Arabes qu'Empereur des Français. Il considérait l'Algérie comme « un royaume arabe, une colonie européenne et un camp français », et ambitionnait de réconcilier colons et Arabes. Les terres, les droits des Arabes devaient être respectés, et ceux qui le demanderaient seraient investis des droits de citoyen français. Le sénatus-consulte du 14 juillet 1865, qui est peut-être le plus libéral de toute la législation coloniale, proposait la nationalité française à tous les Arabes qui en faisaient la demande, avec pour seule obligation d'abandonner la polygamie.

#### *Du côté d'Abd el-Kader*

Par sa politique conciliante, Napoléon III recoit l'approbation d'Abd el-Kader. Devant des colons médusés, le Président français déclara : « Notre premier devoir est de nous occuper du bonheur de trois millions d'Arabes que le sort des armes a fait passer sous notre domination. » Napoléon III aurait même proposé à Abd el-Kader de le placer à la tête d'un royaume arabe s'étendant de la Méditerranée au golfe d'Akaba, et destiné à s'opposer aux prétentions impériales britanniques.

En 1867, Abd el-Kader se rendit une 3<sup>ème</sup> fois en France à l'occasion de la deuxième exposition universelle parisienne. Il rendit hommage à son ami Napoléon III, bâtisseur de villes superbes et qualifia l'édifice construit pour accueillir les exposants de « palais de l'intelligence animé par le souffle de Dieu ».

Napoléon III l'a-t-il entretenu de son projet de « royaume arabe » et de faire de l'émir un vice-roi de ce royaume ? C'est possible, car l'Emir n'était plus le rebelle, mais le sage magnanime. Mais Abd el-Kader n'entendait plus jouer de rôle politique, se consacrant de plus en plus à la méditation. Comme Napoléon III, il soutint le projet de Ferdinand de Lesseps de percement de l'isthme de Suez, et le 17 novembre 1869, assista à l'inauguration au côté de l'impératrice Eugénie, alors que Napoléon III, malade, n'avait pu faire le déplacement.

Abd el-Kader fut un observateur silencieux mais attristé de l'effondrement de l'Empire. Il survécut dix ans à l'Empereur car il décéda en 1883, dans sa ferme du Doumar, en Syrie. Son

corps, d'abord transporté à Damas regagna, comme vous le savez tous, l'Algérie au moment de l'indépendance.

\*\*\*

Frédéric GRASSET

Je crois qu'on a entendu là une communication extrêmement riche. Elle donne des éléments puissants sur la relation entre l'Empereur Napoléon III et l'Emir Abd el-Kader. Avec une sorte de jeu presque à contre-emploi entre les deux. L'un, Napoléon III, songe à un royaume, il est dans le jeu des puissances. Il sent que la Russie pousse pour démanteler l'Empire turc, il est bridé par la politique anglaise en Méditerranée. Sa vision est la fois historique et d'avenir. De l'autre côté nous avons Abd el-Kader, qui a fini son cycle temporel et politique, qui représente un symbole éminent, qui est celui d'un grand musulman, d'un grand combattant. Et il ne veut pas redevenir ce qu'il a été et rentrer comme pion sur l'échiquier de la relation d'Etat entre les grandes puissances. Il a atteint un autre degré de hauteur historique et une autre dimension personnelle. Finalement, la défaite française de 1870 règle à jamais ce dialogue. Il revient aussi au commencement car comme dans son enfance, il est de nouveau suspect aux yeux de la Porte. Sa seule présence menace des structures déjà vermoulues.

Nous allons maintenant quitter la sphère politique et historique, et revenir sur la grande clef de la personnalité d'Abd el-Kader, qui est sa vision religieuse, mystique ferme son parcours.

## Chapitre V. La vision religieuse et mystique d'Abd el-Kader

Si h'Senn BOUTALEB

Merci Monsieur le Président. Je vous ferai tout d'abord une intervention sur l'aspect spirituel de l'Emir, puis je vous ferai un petit résumé sur le Livre des haltes, en remplacement d'une personne qui devait venir d'Algérie.

### *Introduction au soufisme*

On a parlé du soufisme, d'investiture... Il convient je crois de donner une définition du soufisme pour comprendre de quoi on parle, et ensuite vous dire qui était l'Emir sur ce plan. Du temps du Prophète, le terme soufi n'existait pas. Ce n'est que bien plus tard qu'il apparaît dans la langue arabe pour désigner ceux et celles qui allaient consacrer leur existence au culte de Dieu, et qui renonceraient aux attraits du monde. Cela ne signifie pas que les soufis n'existaient pas au temps du Prophète, au contraire. De nombreux de ses compagnons l'ont été. Mais cela était si naturel, que l'on n'avait pas songé à attribuer un nom particulier à ces personnes. Le terme qu'on utilisait à l'époque, c'était le terme de dévot, ou l'ascète. En outre, du vivant même du Prophète, ceux qui avaient fui les persécutions, ceux qui vivaient dans la Mosquée du Prophète à Médine, et qui furent mentionnés dans le Coran comme « la compagnie de ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir » et qu'on aurait désignés par le mot « Suffiyya », étaient appelés « Ahl al-Soufa », « les gens de la banquette ». C'étaient des gens très pauvres, qui avaient accompagné le Prophète dès le début de sa mission.

Mais qui sont donc ces Soufis ? En quoi se distinguent-ils de leurs coreligionnaires ? Les Soufis consacrent leur existence au culte de Dieu, ce sont les « gens de Dieu », « du Coran » ou « de la Tradition ». Pour préserver l'héritage du Prophète de toute altération, ils mènent un cheminement initiatique pour revivre ce qu'a vécu le Prophète, spirituellement et physiquement, modèle par excellence et prototype parfait de la réalisation de la Vérité. En outre, ce sont les dépositaires de la Tradition. Au cours des siècles d'expansion de l'Islam, un peu partout dans le monde, ces Soufis s'organiseront en confraternités, les tarikas, dans le but de revivre l'expérience.

Ces ordres, présents partout dans le Maghreb et le monde musulman, n'avaient pas vocation à prodiguer un enseignement exclusivement religieux. Les Soufis jouent aussi un rôle social prépondérant. C'est autour d'eux que s'articulait la vie de la communauté. C'est-à-dire que le maître et les disciples avaient un rôle très important dans la gestion des affaires communautaires surtout dans les régions où l'Etat n'était pas encore présent. C'est ainsi qu'on les voit arbitrer les conflits, prendre en charge les personnes défavorisées, organiser les festivités religieuses. Et plus important encore, fonder des écoles où on n'enseigne pas uniquement le Coran mais aussi différentes matières comme la langue arabe, la philosophie, les mathématiques, la géographie, la poésie, la littérature, l'astronomie, l'équitation, le tir à l'arc... L'enseignement spirituel était en fait destiné seulement à ceux qui avaient des dispositions.

### *Le développement de la vision mystique de l'Emir*

C'est donc dans une structure de ce type, c'est dans la Zaouïa créée par ses ancêtres qu'est né et qu'a été formé Abd el-Kader. Comme le veut la tradition ancestrale, il est tout naturellement destiné à perpétuer les coutumes, en suivant un enseignement traditionnel et complet. C'est d'abord son père, représentant de la voie soufie Kadiria, qui sera son premier maître, assisté de son oncle. En 1825, il part en pèlerinage à La Mecque avec son père. C'est durant ce voyage

qu'il sera initié au soufisme, à Bagdad. Dans le soufisme, quand on est initié, il faut souvent le renouveler auprès du maître et se faire réinitier. Son père est réinitié et Abd el-Kader est initié. L'existence profane de l'Emir, celle du chef de guerre et du chef d'Etat, s'achèvera avec la fin des combats. Et paradoxalement, elle constituera les germes de la conscience collective algérienne.

Le général Bugeaud, son plus grand ennemi, donne un aperçu de la dimension hors du commun de l'Emir. Abd el-Kader est un « homme de génie, certainement l'une des plus grandes figures de notre époque. C'est un ennemi actif, intelligent et rapide. C'est beaucoup plus qu'un prétendant ordinaire, c'est une espèce de Prophète, c'est l'espérance de tous les Musulmans ». L'étape spirituelle de la vie de l'Emir commence avec son emprisonnement. Durant ses cinq années à Amboise, il se consacre à l'étude et à l'enseignement, et obtient ses premiers « dévoilements », après un certain temps de travail sur soi. Ses premières visions spirituelles dans « le monde du Bien de la Lumière » se font à Amboise, et cela très peu de spécialistes de l'Emir le savait. Ils pensaient que tout son héritage spirituel s'était fait à Damas. Mais en réalité cela avait commencé à Amboise. C'est dans sa captivité qu'ont jailli les premières étincelles de la sainteté de l'Emir.

La dernière période de la vie de l'Emir est la plus importante. Elle part de 1852 et se termine en 1883, à sa mort. Elle correspond à son installation au Proche-Orient, en Syrie, ce qu'on appelait à l'époque le Bilad Achame, la terre des Prophètes. C'est sans conteste la période la plus féconde, mais aussi la plus méconnue. Et c'est sous la « magistrature » de son maître Ibn Arabi que se termine sa vie. A son arrivée à Damas, il demanda à habiter dans la maison de ce dernier et à sa mort, il voulut être enterré à côté de sa tombe. C'est une nouvelle naissance. A Damas, il partage son temps entre la prière, la méditation et la lecture. Il fournit aussi deux types d'enseignement. L'enseignement classique à la Mosquée des Omeyyades, et le second d'ordre initiatique chez lui, dans sa maison. Très tôt des notables et des savants reconnus fréquentent ses cours. Sa réputation de savant et d'interprète de la métaphysique islamique se répand rapidement et il est sollicité de toutes parts. Tout cela le bouleverse.

#### *« Un Djihad philosophique »*

En 1863, à pratiquement 55 ans, il se rend à La Mecque et trouve un maître « vivant », Mohamed Ibn Mas'oud al-Fassi de la confrérie Darqâwiyya. Tout à sa guerre contre la France, il n'avait pas eu le temps de trouver de maître. Il faisait certains exercices même durant les batailles, mais sans maître, son initiation était incomplète. Dans cette dernière période de sa vie, Abd el-Kader a poursuivi un autre type de Djihad, un Djihad philosophique.

C'est grâce à ce dernier que fut possible l'écriture par l'Emir de l'œuvre spirituelle sans doute la plus riche du XIX<sup>ème</sup> siècle : Le Livre des Haltes. Cet ouvrage contient les enseignements doctrinaux d'Ibn Arabi, dont l'Emir revendique l'héritage, mais c'est aussi la quintessence du soufisme. Il est construit autour de près de 375 chapitres, chacun consacré à un verset du Coran ou à une Tradition prophétique, ou à un aphorisme soufi. C'est un commentaire spirituel, ésotérique du Coran. L'universalité de la Tradition en tant que telle ressort. Chaque religion a sa part de vérité. Derrière chaque religieux il y a Dieu, quel que soit l'objet d'adoration, quelle que soit l'idole.

\*\*\*

## Table ronde – débats

**Première partie. Sur la vie de l'Emir à Ambroise**

Un intervenant

Je n'ai peut-être pas tout entendu, mais j'aimerais bien savoir ce qui s'était passé précisément lorsqu'Abd el-Kader est arrivé à Amboise. En particulier je me rappelle avoir vu aux Archives nationales un document donnant la description, d'abord de son harem, qui était relativement important tout de même, mais ce qui est normal pour un Emir, et puis ensuite de ses compagnons et de ses domestiques, et enfin de ses esclaves. Et j'avoue que j'ai été extrêmement surpris de voir qu'en France, à l'époque, on avait autorisé la venue d'esclaves sur le continent. J'aimerais bien savoir ce que sont devenus ces esclaves.

Martine LE COZ

Monsieur Sureau aurait certainement su répondre. Malheureusement je ne peux pas vous apporter de réponse précise à ce propos.

Frédéric GRASSET

Sans rentrer dans une quelconque polémique, je pense que la beauté de cet épisode est la relation très profonde qu'Abd el-Kader a su nouer avec Monseigneur Dupuch et le curé d'Amboise.

Un intervenant

Ce n'est pas vraiment une question mais plus un témoignage. Madame Le Coz a réalisé, comme son père d'ailleurs, des portraits de l'Emir Abd el-Kader, qui ont été offerts par la maire d'Amboise à Alger. Madame Le Coz a parlé du peuple d'Amboise, des notables d'Amboise. Quand on parle de l'Algérie, de la guerre d'Algérie, de l'Emir Abd el-Kader et de la France, on oublie toujours un peuple et ce sont les Français. Le travail interreligieux qu'il y a eu à Amboise nous encourage, nous, association des musulmans du Val-de-Bièvre à rapprocher les gens.

Un intervenant

Oui, je suis un petit neveu du capitaine puis général Boissonnet et c'est à ce titre que je suis venu assister aujourd'hui à ce colloque. Cela m'a beaucoup intéressé. J'avais beaucoup entendu parler d'Abd el-Kader dans la famille, nous avons beaucoup de photos et autres. J'étais très curieux, je comprenais mal ce personnage à la fois ami des Français et héros de l'Algérie contemporaine, donc c'est très intéressant. Et je vous remercie, parce que j'ai ressenti beaucoup d'émotion en entendant la façon dont vous avez parlé du capitaine.

Un intervenant

Madame Le Coz, sur quels documents avez-vous travaillé ?

Martine LE COZ

Oui, bien sûr. J'ai consulté les archives, il y en a à Amboise, mais je suis allée aussi à Aix-en-Provence. J'ai bien sûr consulté des archives, je n'aurais pas eu l'audace d'écrire même seulement un roman sur la présence de l'Emir sans m'appuyer sur des documents historiques. Je suis vraiment désolée d'être insatisfaisante sur le plan de l'histoire pour vous tous. J'en suis confuse parce que je vous rendrai davantage un service si je pouvais vous répondre avec la rigueur d'un historien.

## **Seconde partie. Sur la vision religieuse de l'Emir**

Un intervenant

Certains auteurs comme Bruno Etienne affirment, qu'en plus de son initiation, Abd el-Kader était franc-maçon. Et cela m'intéresserait de savoir s'il n'y a pas de contradiction ou au contraire un parallélisme entre ces différentes recherches d'ordre spirituel ? Merci.

Si h'Senn BOUTALEB

En ce qui concerne la franc-maçonnerie, c'est l'un des sujets les plus agaçants. C'est une question qui revient très fréquemment. Bruno Etienne, on le sait, était franc-maçon. L'Emir Abd el-Kader a fréquenté des francs-maçons en Syrie, c'est évident. Lorsqu'il a eu cette action d'éclat pour les Chrétiens syriens, les Francs-maçons lui ont envoyé une lettre, d'abord pour faire son éloge et pour lui demander s'il voulait adhérer à la franc-maçonnerie. A mon avis, celui du musulman, de l'Arabe et de l'Algérien que je suis, et connaissant l'Emir de ce point de vue, si je trouve une organisation, dans le contexte de l'époque, qui défend les droits de l'homme, qui est progressiste, qui partage certains de mes idéaux, quelque soit la nature de cette organisation... Je pense que l'Emir Abd el-Kader a voulu saisir l'occasion de ce lien qui allait se créer pour le bien du peuple d'Algérie et des musulmans.

Mohamed BOUTALEB

C'est votre avis et je le partage. Son éducation, sa religion ne lui permettaient pas d'adhérer à une autre association qu'une association islamique. L'Emir Abd el-Kader a pensé qu'avec la franc-maçonnerie, présente partout, il pourrait diffuser sa pensée de cette manière. Il voulait que l'Occident matérialiste s'unisse avec l'Orient spirituelle. C'est ça le message de l'Emir Abd el-Kader.

Monsieur DESTREMAU

Ce n'est pas tant une question, c'est la même que mon vis-à-vis. Ceci étant quand Abd el-Kader est venu à Paris, il est allé à la Loge Henri IV et les historiens et chercheurs que vous êtes doivent avoir trouvé des preuves de cela. Il est sûr que Bruno Etienne n'a pas affirmé cela sans raison.

Mohamed BOUTALEB

Il est certain de Bruno Etienne était un grand franc-maçon. Son amour pour l'Emir Abd el-Kader faisait qu'il ne pouvait pas ne pas faire entrer Abd el-Kader dans la franc-maçonnerie.

Monsieur DESTREMAU

Beaucoup disent aussi que cette grande complicité entre Napoléon III et Abd el-Kader vient en partie du fait que tous les deux étaient francs-maçons.

Un intervenant

Depuis son exil, quel intérêt portait l'Emir Abd el-Kader sur l'Algérie ?

Mohamed BOUTALEB

Lorsqu'il a été libéré par Napoléon III, il a fait le serment de ne plus s'occuper de l'Algérie. Il a respecté ce serment, il n'est plus jamais intervenu dans la politique algérienne de la France.

Frédéric GRASSET

Tout à fait, les archives historiques sont très précises sur ce point. A aucun moment l'Emir n'a fait de déclaration ou s'est comporté de manière à peser sur les destinées de l'Algérie. On peut tout simplement penser qu'il était passé dans une autre dimension, et que sa foi musulman et que son séjour dans les pays qui étaient à la source de la méditation et de la théologie l'avaient certainement éloignés de la vision politique. Et je pense qu'il était un très grand politique. Il savait donc qu'il ne pouvait plus peser sur l'événement.

Avant de passer la parole au Président Boutaleb, je voudrais saluer la présence d'Hubert Colin de Verdière qui a été ambassadeur de France en Algérie à deux reprises. Monsieur l'ambassadeur, mon cher Hubert, j'ai eu le grand privilège de te succéder comme chargé des affaires Afrique du Nord au ministère des Affaires étrangères, nous faisons à nous deux une tradition nous aussi. As-tu une question à poser aux intervenants ?

Hubert COLIN DE VERDIERE

La seule chose que je veuille dire, c'est merci à tous ceux qui sont intervenus. Cette après-midi a été passionnante. Je suis frappé par la richesse et la possibilité pour tous ceux qui étaient ici de se retrouver. Et je dois dire en matière de commémoration, il faut toujours essayer de se retrouver !

## Clôture de la journée

Mohamed BOUTALEB

Je voudrais remercier Monsieur de Verdière de nous avoir honorés de sa présence en Algérie. Je souhaiterais rappeler qu'il y a moins d'un mois nous avons organisé en congrès international réunissant pas moins de 5000 personnes et nous avons eu 125 intervenants. Nous n'avions pas épuisé le sujet de l'Emir Abd el-Kader, par conséquent ce n'est pas en une demi-journée que l'on pourra parler de l'Emir Ab el-Kader dans toute sa dimension.

L'Emir Ab el-Kader, c'est à mon avis l'homme le plus illustre du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il a été le créateur de l'Etat moderne algérien. Il a formé une armée moderne sur le modèle de l'armée ottomane. Il en avait marre de voir ces hommes partir pour les labours, pour la moisson... Il avait eu cette idée en inspectant les troupes du khédivé en Egypte. Il a créé son drapeau, son administration, sa justice, sa monnaie... Abd el-Kader est le créateur de l'Etat moderne algérien.

Frédéric GRASSET

Merci Monsieur le Président. Je crois que le moment est venu, non pas de conclure, car il est impossible de conclure sur une personnalité comme celle-là, mais de remercier les intervenants qui nous ont passionné et tous ceux qui ont bien voulu passer cette après-midi dans cette salle Lamartine en compagnie de ces personnalités d'exception. Et de leur dire aussi que la Fondation pour la mémoire de la guerre d'Algérie, des combats du Maroc et de Tunisie a bien l'intention de continuer à explorer ce domaine de la construction progressive de la relation entre la France et les pays du Maghreb, non pas simplement sous l'angle de la parenthèse paroxystique des guerres de décolonisation, qui seront traitées, plus qu'abordées, mais dans une vision sur le long terme d'une relation structurelle entre la France et les pays du Maghreb.

Ce soir, je pense qu'a soufflé dans cette salle plusieurs types d'esprits : l'esprit de combat, l'esprit de science, l'esprit de religion puis l'esprit de la sagesse. Je pense que la figure de l'Emir, de ses grands maîtres notamment, devraient nous amener à cette équilibre dans le regard que nous portons sur les choses et surtout le regard que nous portons sur ce que nous vivons. Je vous remercie de votre attention et la Fondation vous enverra probablement des invitations pour des colloques que je souhaite aussi ouverts et tout aussi passionnants que celui de cette après-midi. Merci !

## **Yves LACOSTE**

Géographe, spécialiste de géopolitique, professeur des Universités, chevalier de la Légion d'honneur

Né en 1929 au Maroc où il a passé son enfance. Il avait un père géologue qui joua un rôle important dans les recherches pétrolières dans ce pays. Venu en France en 1939, il est retourné au Maroc en 1950 pour ses premières recherches de géomorphologie sur le terrain. Après avoir été reçu premier à l'agrégation de géographie, il choisit en 1952 d'être professeur d'histoire-géographie au Lycée Bugeaud à Alger, avant d'être nommé en 1955 assistant à la Sorbonne.

Ce bref séjour en Algérie a permis sa rencontre avec un très grand historien maghrébin du Moyen-Age Ibn Khaldoun. Si Yves Lacoste est devenu un spécialiste réputé du « Tiers-Monde », il est surtout intéressé par l'évolution du Maghreb et de la Méditerranée depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. Son épouse, Madame Camille Lacoste-Dujardin est une ethnologue spécialiste des Berbères d'Afrique du Nord et notamment des Kabyles.

En 1976 il fonde la revue *Hérodote*, revue de géographie et de géopolitique qui contribue encore aujourd'hui à faire évoluer les idées des géographes. (Hérodote, du nom du premier des géographes et historiens, il y a 25 siècles). Il est le fondateur d'une Ecole française de géopolitique et ce sont ses disciples qui animent et dirigent l'Institut français de géopolitique (à l'Université Paris VIII).

Parmi la vingtaine d'ouvrages qu'il a publiés, deux des plus récents concernent plus spécialement l'Afrique du Nord : *Géopolitique de la Méditerranée* (Colin 2006) et *La question post-coloniale - une analyse géopolitique* (Fayard, 2010) où la seconde partie traite de la complexité des luttes pour l'indépendance, et la troisième des différentes formes de la conquête coloniale.

### **Bibliographie**

Pierre Birot, Jean Dresch, *La Méditerranée et le Moyen-Orient*, PUF, 1953.

Robert Capot-Rey, *Le Sahara français*, PUF, 1953.

Jean Despois, *L'Afrique du nord française*, PUF, 1949.

Charles-André Julien, *Histoire de l'Algérie contemporaine*, PUF, 1964.

Yves Lacoste, *Ibn Khaldoun, naissance de l'Histoire, passé du Tiers-Monde*, La Découverte, 1964-1990.

Yves Lacoste, *Géopolitique de la Méditerranée*, Colin, 2006.

Yves Lacoste, *La question post-coloniale, une analyse géopolitique*, Fayard, 2010.

Gilbert Meynier, *Histoire intérieure du FLN*, Fayard, 2002.

Jean-François Troin *Le Grand Maghreb* Colin 2006.

\*\*\*\*\*

## **Youssef BOKBOT**

Youssef Bokbot est un archéologue préhistorien marocain, Enseignant-Chercheur à l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (Rabat, Maroc). Il est titulaire d'un Doctorat de l'Université de Provence (Aix-en-Provence, France), soutenu le 15 janvier 1991, et d'une Habilitation à Diriger les Recherches, soutenue le 19 juin 2004, à l'Université Moulay Ismaïl (Meknès). Il a assuré la fonction de Chef de Département de Préhistoire à deux reprises, entre 1993 – 1995 et 2005 - 2007. En outre, il a été nommé Conservateur en Chef du site

archéologique de Volubilis entre 2000 et 2002.

Il a initié plusieurs programmes de recherches archéologiques dans différentes régions du Maroc, notamment au long de l'Oued Laou, en pays Jbala-Ghmara (Rif Occidental); à Kehf el Baroud sur l'Oued Cherrat (Meseta atlantique); et dans l'Oued Noun, sur les versants saharo-atlantiques de l'Anti-Atlas; et tout récemment sur l'Oued Beht, dans les plateaux de Zemmour, ainsi que dans le Haut Atlas central, notamment aux massifs de l'Oukkaïmedden, et dans la péninsule tingitane. En outre, il a participé, en tant que membre permanent, à d'autres projets de recherches archéologiques: au Rif Oriental, au Moyen-Atlas, au couloir de Taza, au Tafilalet et au Draa.

Il dirige actuellement plusieurs programmes de recherches archéologiques, dont 4 internationaux :

1. Souss-Tekna", Préhistoire, Ethnologie et Archéologie islamique de la Vallée de l'Oued Noun. Coopération maroco- espagnole. INSAP- Université Castilla la Mancha (Ciudad Real, Espagne).
2. Archéologie du paysage des aires rupestres du Haut Atlas. Coopération maroco- espagnole. INSAP- Université Complutense (Madrid, Espagne).
3. Aux origines de la paléo-métallurgie au Maroc et ses relations avec la péninsule ibériques. Coopération maroco- espagnole. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, (Madrid, Espagne).
4. Origines de l'agriculture au Nord-ouest du Maroc. Coopération maroco- espagnole. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, (Madrid, Espagne).

### **Bibliographie**

Ballouche A. : Paléoenvironnements de l'homme fossile holocène du Maroc, Apport de la palynologie. Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux. 134 p, 31 fig. et 6 pl. 1986.

Bokbot Y. : Habitats et monuments funéraires du Maroc protohistorique. Thèse de Doctorat, Université de Provence. 549 p et 102 fig. 1991.

Bokbot Y. et Onrubia-Pintado J. 1992 : La basse vallée de l'Oued Loukkos à la fin des temps préhistoriques. Actes du Colloque International : la ville antique de Lixus. Larache 8-11 Novembre 1989. Collection de l'Ecole Française de Rome, 166, Rome, 1998, pp. 17-26

Bokbot Y. et Onrubia-Pintado J. : Substrat autochtone et colonisation phénicienne au Maroc, Nouvelles recherches protohistoriques dans la péninsule tingitane. Actes du 118 Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques. Pau 1993. France. (Paris 1995), pp. 219-231.

Bokbot Y., Cressier P., Delaigue M.-Ch., Izquierdo R., Mabrouk S., Onrubia-Pintado J., 2002. Enceintes refuges, greniers fortifiés et Qasbas : fonction, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural présaharien. Mil Anos de Fortificações na Península Iberica e no Maghreb (500-1500). Actas do Simposio Internacional Sobre Castelos. Palmela 8-12 avril 2000. (Portugal). Lisboa 2002. pp. 213-227.

Bokbot Y. Tumulus protohistoriques du pré Sahara marocain, Indices de minorités religieuses? Actes du VIIIème Colloque International sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord. Tabarka. Tunisie 8-13 Mai 2000. Edition de l'Institut National du Patrimoine - Tunis. pp. 35-45. 2003 ;

Bokbot Y. Hydrogéologie et Protohistoire du Tafilalet, quelques aspects de la recherche archéologique en milieu présaharien. in L'eau : source de vie à travers les âges. Jardin des Hespérides, Bulletin semestriel de la Société Marocaine d'Archéologie et de Patrimoine .N° 1, Novembre 2004 – Avril 2005. Rabat. pp. 42-44.

Bokbot Y., La civilización del Vaso Campaniforme en Marruecos y la cuestión del sustrato calcolítico precampaniforme. In, El Campaniforme en la Península Ibérica y su contexto

- européen. Universidad de Valladolid. Serie: Arte y Arqueología, n°21, pp.137-159. 2005 :
- Bokbot Y. : Réflexions sur le substrat Amazigh dans les villes et ‘comptoirs’ phéniciens puniques du Maghreb occidental. Hespéris – Tamuda, Vol.XLI, Publications de l’Université Med V-Agdal , Rabat, pp.9-23. 2006
- Bokbot Y. : La lutte contre le trafic illicite des objets archéologiques et la mise en valeur du patrimoine dans le sud marocain. Actes du Colloque national organisé par l’Institut Royal de la Culture Amazigh, Centre des Etudes Anthropologiques et Sociologiques. Marrakech 24-25 septembre 2004. Publications de l’IRCAM, Série : colloques et séminaires- N°11- 2007. pp.59-65.
- Bokbot Y. : Le cromlech de Mzora, témoin du mégalithisme ou symbole de gigantisme de pouvoir ? In, La pierre et son usage à travers les âges. Jardin des Hespérides, Revue de la Société Marocaine d'Archéologie et de Patrimoine. N° 4, Mai / Octobre 2008. Rabat. pp.25-29.
- Bokbot Y. : Découvertes campaniformes récentes dans les plateaux de Zemmour (Maroc). Actes du Meeting Annuel “Archéologie et Goblets”: Bell Beaker in every day life "Italie, Florence-Siena-Villanueva sul Clisi, 12-15 Mai 2006. in Millenni, Studi di Archeologia preistorica, 6, collection du Musée et Institut Fiorentino de préhistoire. Florence 2008. pp, 327-330.
- Bokbot Y., Onrubia-Pintado J., Rodríguez-Rodríguez A., Rodríguez-Santana C.G., Velasco-Vázquez J., Amarir A. Le complexe funéraire et cultuel d’Adrar Zerzem (Anti-Atlas, Maroc). Résultats préliminaires. In : Lieux de culte : aires votives, temples, églises, mosquées (IXe Colloque international sur l’Histoire et l’Archéologie de l’Afrique du Nord antique et médiévale, Tripoli, 2005), CNRS, Paris : 21-29. 2008
- Bokbot Y. : Tourisme, patrimoine et développement dans les zones sahariennes du Maroc. In, Tourisme saharien et développement durable : Enjeux et approches comparatives. Actes du Colloque international de Tozeur, 9-11 novembre 2007. Tunis 2008. pp :373-380.
- Camps G. : les relations entre l’Europe et l’Afrique du Nord pendant le Néolithique et le Chalcolithique. Scripta Praehistorica, F. Jorda Oblata, Salamanca. 187-208. 1984.
- Daugas J-P et all. : Le Néolithique nord-atlantique du Maroc : premier essai de chronologie par le radiocarbone. Comptes - Rendus de l’Académie des Sciences, Paris, t.308, série II, pp.681-687. 1989.
- Daugas J-P : Le néolithique du Maroc : pour un modèle d’évolution chronologique et culturelle. B.A.M, t.XIX, pp.135- 175. 2002.
- Harrisson R.J et Gilman A. : Trade in the second and third Millenia B.C. between the Magreb and Iberia. In, Ancient Europe and the Mediterranean, Warminster.pp.91-104. 1977.
- Jodin A. : Note préliminaire sur l’établissement préromain de Mogador. B.A.M, II, 1957, pp.9-40.
- Jodin A. : Mogador, Comptoir Phénicien du Maroc atlantique. E.T.A.M, II, 1966
- Mikdad A, Eiwanger J, Bokbot Y, Ben-Ncer A et autres. : Recherches préhistoriques et protohistoriques dans le Rif oriental (Maroc), Rapport préliminaire. AVA- Beiträge 20, Bonn, pp.109-167. 2000.
- Ponsich M. : Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région. C.N.R.S, Paris. 1970.
- Ruhlmann A. : La grotte préhistorique de Dar es Soltane. Collection Hespéris. n° XI. 1951.
- Ruiz - Galvez Priego M. : Espada procedante de la ria de Larache en el Museo de Berlin Oeste. Homenage al Profesor Martin Almagro-Basch, Madrid 1983, t. II, pp. 63-68.
- Salih A., Heckendorf R., L’art rupestre « libyco-berbère » au Maroc. État des connaissances. Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie, 22 : 65-94. 2002.
- Souville G. : Atlas préhistorique du Maroc, le Maroc atlantique. Ed. du CNRS. Paris. 1973.
- Souville G. : La civilisation du vase campaniforme au Maroc. L’Anthropologie, t.81, pp.561-577. 1977.
- Souville G. : Présence du chalcolithique au Maroc central. B.C.T.H.S (n.s.), n°20-21, 1984-85,

pp.7-15. 1989.

Souville G. : Pénétrations atlantiques des influences ibériques au Maroc protohistorique. Ile Congreso Internacional: El Estrecho de Gibraltar, Ceuta novembre 1990, t. II , pp. 245-292. (Madrid 1995).

Wailly A (de.) : Le Kef el Baroud et l'ancienneté de l'introduction du cuivre au Maroc. B.A.M., t.X, pp.47-51. 1976.

Wolff R., Chars schématiques de l'oued Eç Çayyad. Bulletin d'Archéologie Marocaine, X : 54-71. 1976.

Wolff R., Rock Engravings of the Upper Wadi Eç Çayyad (Southern Morocco). Almogaren, IX-X :183-202. 1978-1979.

\*\*\*\*\*

## **Salem CHAKER,**

L'intervenant est un berbésisant d'origine kabyle (Algérie) ; il est spécialiste de linguistique berbère. Il a fait ses études à l'Université de Provence et à l'Université de Paris-René Descartes (doctorats en 1973 et 1978). Il est actuellement Professeur de langue berbère à l'Université de Provence (Aix-Marseille I), après avoir passé une vingtaine d'années à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales ("Langues'O") de Paris, où il a créé (1990) le Centre de Recherche Berbère qu'il a dirigé jusqu'en fin 2009.

Il est également chercheur associé à l'IEMAM, laboratoire auquel il appartenait avant son départ pour l'INALCO et renoue ainsi avec son début de carrière aixois (Université de Provence et CNRS : 1981-1989).

Salem Chaker est l'auteur de nombreux ouvrages et études de linguistique et sociolinguistique berbères. Il est également :

- Directeur de l'*Encyclopédie berbère* (successeur de Gabriel Camps) ; 32 fascicules parus depuis 1984 aux éditions EDISUD, Aix-en-Provence, puis aux éditions Peeters à partir de 2010.
- Responsable de la collection « Maghreb-Sahara / Ussun Amazigh » (linguistique et anthropologie socioculturelle) aux Editions Peeters (23 ouvrages parus depuis 1982).

### **Principales publications (Ouvrages)**

*Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : Syntaxe*, Université de Provence (Aix), 1983, 549 p. + 111 p.

*Textes en linguistique berbère (Introduction au domaine berbère)*, Paris, Editions du CNRS, 1984, 291 p.

*Textes touaregs en prose* de Charles de Foucauld..., Réédition critique avec traduction, Aix-en-Provence, EDISUD, 1984, 359 p. [en collaboration avec H. Claudot et M. Gast].

*Etudes Touarègues. Bilan des recherches en sciences sociales. Chercheurs-Institutions-Bibliographie*, Aix-en-Provence, EDISUD/IEMAM, 1988, 192 p.

*Berbères aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 1998 (1<sup>ère</sup> éd. : 1989), 221 p.

*Une décennie d'études berbères (1980-1990). Bibliographie critique* (Langue - Littérature - Identité), Alger, Bouchène, 1992, 256 p.

*Linguistique berbère. Etudes de syntaxe et de diachronie*, Paris/Louvain, Peeters, 1995, 275 p.

+ Direction et responsabilité scientifique d'une dizaine d'ouvrages collectifs

+ **de 300 articles**, notices d'encyclopédie et contributions à ouvrages collectifs publiés, consacrés à la langue berbère et aux Berbères.

## **Bibliographie**

Gabriel CAMPS puis Salem CHAKER (dir.), *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, Edisud, 1984 → (33 fascicules parus en 2010 ; fascicules XXXIII & XXXIV sous presse, XXXV en préparation).

CAMPS Gabriel, *Berbères. Mémoire et identité*, Arles, Actes Sud ("Babel"), 2007.

CHAKER Salem (dir.), *Berbères : une identité en construction*, Aix, Edisud, 1987 (= volume 44 de la *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*).

CHAKER Salem, *Berbères aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 1998.

JULIEN Charles-André, *Histoire de l'Afrique du Nord*, Paris, Payot, 1994 (nouvelle édition).

LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, Paris, La Découverte, 2005.

\*\*\*\*\*

## **Madeleine ROUVILLOIS-BRIGOL**

Madeleine Rouvillois-Brigol, née à Alger le 2 avril 1937, est professeur agrégé d'histoire et géographie.

Elle enseigne au Lycée Fromentin à Alger, en 1959/60, puis à Paris (CNTE, Institut Notre Dame de Sion de 1965 à 1969 et en 1972-1973). Docteur en géographie en 1973. Enseigne à Paris IV Sorbonne de 1973 à 2004, comme assistante, maître assistante et maître de conférences.

## **Bibliographie**

Diverses publications sur Ouargla et sa région:

« L'habitat des nomades sédentarisés à Ouargla » TIRS 1957. '

La sédentarisation autour de Ouargla 'in « Nomades et nomadisme au Sahara », Unesco 1963.

'Ouargla, palmeraie irriguée et palmeraies en cuvette, type d'agglomération ' in « Oasis du Sahara algérien », Etudes de photo-interprétation n°6, IGN, Paris 1973. '

Données historiques sur Ouargla', in « Aperçu sur l'évolution du paysage quaternaire et le peuplement de la région de Ouargla », Libyca, 1972

« Le Pays de Ouargla (Sahara Algérien) », Département de géographie de l'université de Paris-Sorbonne, n°2. 1975 (voir supra)

La steppisation en Tunisie depuis l'époque punique : déterminisme humain ou climatique ?

in 'Actes du 108e Congrès National des Sociétés Savantes, Bulletin archéologique du C.T.H.S., Paris 1985

Quelques remarques sur les variations de l'occupation du sol dans le Sud-Est algérien », in 110e Congrès des Sociétés Savantes, 1985, IIIe colloque sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord.

« L'émergence d'un réseau urbain dans l'Afrique antique », in Mélanges offerts à Xavier de Planhol, Bibliothèque iranienne, Téhéran, 1997. Collaboration à l'Encyclopédie des Religions, Paris, Bayard Presse, 1997. Collaboration à l'Atlas des Religions, éd Autrement, Paris, 2002

\*\*\*\*\*

## **Chantal BORDES-BENAYOUN**

Directrice de recherches au CNRS, sociologie et anthropologie

◆ Chargée d'enseignement à l'Université de Toulouse le Mirail et à l'EHESS

◆ Fondatrice et ex-directrice du Laboratoire « Diasporas », Université Toulouse 2 le Mirail (1983-1987) et CNRS (URA et UMR 1988-2003)

◆ Co-fondatrice de la Revue « Diasporas, Histoire et sociétés », Presses Universitaires du Mirail

◆ Correspondante Régionale de l'Institut Européen en Sciences des Religions (IESR-EPHE) à Toulouse depuis 2004

◆ Présidente de la section 38 « Sociétés et cultures : approches comparatives » du Comité National de la Recherche Scientifique depuis 2008

### **Bibliographie**

BENAYOUN C. Les Juifs et la politique, Editions du C.N.R.S., 1984.

BENAYOUN C., ROJTMAN P.J. éditeurs, Les juifs, objet de connaissance, Service des Publications de l'Université, coll. "Travaux de l'Université", CIREJ, Toulouse, 1984.

BENAYOUN C. (sous la direction de), MANTOVANI J., SAINT-RAYMOND O., Situations interethniques, rapports de voisinage dans quatre quartiers toulousains, Cahiers du CERS, n° 7, Publication de l'Université, Toulouse, 1987.

BORDES-BENAYOUN Chantal et SCHNAPPER Dominique, Diasporas et nations, Paris, Editions Odile Jacob, 2006.

BORDES-BENAYOUN Chantal et SCHNAPPER Dominique, Les mots des diasporas, Presses Universitaires du Mirail, 2008.

SCHNAPPER Dominique, BORDES-BENAYOUN Chantal, RAPHAËL Freddy, La condition juive en France. La tentation de l'entre soi, Paris, Presses Universitaires de France, 2009.

SCHNAPPER Dominique, BORDES-BENAYOUN Chantal, RAPHAËL Freddy, Jewish Citizenship in France. The temptation of Being among One's Own, New Brunswick (USA) and London (UK), 2010.

◆ Direction d'ouvrages :

BENAYOUN C. (Ed.), Les juifs dans le regard de l'autre, Presses Universitaires du Mirail/ Editions Vent Terral, 1988.

BENAYOUN C., MEDAM A., ROJTMAN P.J. (Ed.), Les juifs et l'économique. Miroirs et mirages, Presses Universitaires du Mirail, 1992.

BORDES-BENAYOUN C. (éd.), Les juifs et la ville, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2000.

CABANEL P., BORDES-BENAYOUN C., Juifs et israélites, un modèle d'intégration, Paris, Berg International, 2004.

ZYTNIKI C., BORDES-BENAYOUN C., Sud-Nord. Cultures coloniales en France (XIXème-XXème siècles), Toulouse, Editions Privat, 2004.

BORDES-BENAYOUN C. (éd.), Les judaïsmes, Approches socioanthropologiques, ouvrage à paraître aux Editions Honoré Champion, 2012.

◆ Sélection d'articles et chapitres d'ouvrages en rapport avec le projet de recherche :

BENAYOUN C. "La question d'une politique juive aujourd'hui", Histoire politique des juifs de France, sous la direction de BIRNBAUM P., Presses de la Fondation Nationale des Sciences

Politiques, Paris, 1990.

BENAYOUN C. "L'identité sefardi en question", Aujourd'hui, l'Espagne, Regards croisés sur l'altérité, Presses Universitaires du Mirail, collection Ibéricas, 1996.

BENAYOUN C. "Juifs, Pieds-Noirs, Séfarades, ou les trois termes d'une citoyenneté", Marseille et le choc des décolonisations, sous la direction de Jean-Jacques JORDI et Emile TEMIME, EDISUD, 1996.

BENAYOUN C., "Entre l'exil assumé et l'exil réinventé : les Juifs d'Afrique du Nord en France", Les Nouveaux Cahiers, n° 110, Automne 1992, Paris, pp 17-22.

BENAYOUN C., "Identité et citoyenneté : juifs, arabes et pieds-noirs face aux événements du Golfe", Revue Française de Science Politique, Vol. 43, n° 2, Paris, 1993, pp. 209-228.

BENAYOUN C., "L'esprit du temps : les définitions identitaires chez les juifs et les arabes en France", Revue Européenne des Migrations Internationales, Volume 9, n° 3, Poitiers, 1993, pp. 95-117.

BORDES-BENAYOUN C., Revisiter les diasporas, Diasporas, Histoire et Sociétés, n°1, « Terres promises, terres rêvées », 2002, pp. 11-22.

BORDES-BENAYOUN C., Les territoires de la diaspora judéo-marocaine postcoloniale, Diasporas, Histoire et Sociétés, n°1, « Terres promises, terres rêvées », 2002, pp. 99-112

BORDES-BENAYOUN C., Les acteurs de la mémoire juive sur la scène contemporaine. Mémoire ou mémoires, in CHOURAQUI Jean-Marc et alii (Ed.) Enjeux d'histoire, jeux de mémoire. Les usages du passé juif, Aix-en-Provence, Editions de la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 2006, pp. 515-528.

BORDES-BENAYOUN Chantal et RAPHAËL Freddy, « Dominique Schnapper, sociologue de l'interrogation juive, Revue européenne des sciences sociales, Tome XLIV, n° 135, Genève-Paris, 2006, pp. 145-156.

BORDES-BENAYOUN Chantal, Génération mémoire, FIJAKOW J. (dir.), Les enfants de la shoah, Paris, Editions de Paris Max Chateil, 2006, pp. 199-208.

BORDES-BENAYOUN Chantal, «Tourisme et imaginaire du retour dans la diaspora judéo-marocaine », Pour une histoire du tourisme au Maghreb XIXème-XXème, Tourisme, n°15, Toulouse, mai 2006, pp.175-186.

BORDES-BENAYOUN Chantal, Introduction à l'ouvrage Kazdaghli Habib (dir.), Les communautés méditerranéennes en Tunisie, Presses de la Manouba, Tunis, 2007.

BORDES-BENAYOUN Chantal, Les diasporas ou l'expérience de l'unité dans la diversité, Hermès, N° 51, L'épreuve de la diversité culturelle, CNRS/Editions, ISSN 0767-9513, Août 2008.

\*\*\*\*\*

## **Jean-Jacques JORDI**

Jean-Jacques JORDI est docteur en histoire, et spécialiste de l'histoire des migrations en Méditerranée aux XIXe et XXe siècles, de l'Algérie, des colonisations et des décolonisations et de Marseille. Il a publié et dirigé plusieurs ouvrages et articles de référence sur les migrations méditerranéennes passant des migrations espagnoles aux migrations venant d'Algérie, publiant aussi sur les Harkis et les Pieds - Noirs. Il a été enseignant, responsable de formation à l'IUFM d'Aix-Marseille I, Directeur du Mémorial National de la France Outre-Mer et Chargé de missions auprès de la Mission Interministérielle aux Rapatriés. Il est Directeur à la ville de Marseille et conseiller culturel et scientifique de la ville au sein de la Mission 2013, Marseille capitale européenne de la Culture. Il a publié des ouvrages sur les Pieds - Noirs, sur les harkis, sur les Espagnols. Il a écrit de nombreux articles et a participé à de nombreux colloques et conférences tant en France qu'à l'étranger.

## **Bibliographie**

Il a écrit avec Emile Temime et Abdelmalek Sayad *Migrance, histoire des migrations à Marseille*, tome IV, Edisud 1991.

*Marseille et le choc des décolonisations*, (avec Emile Temime) Edisud 1995.

*Les Harkis, une Mémoire enfouie* (avec M. Hamoumou), Autrement 1999.

*Alger (tomes 1 et 2)*, Autrement 1999, 1962.

*l'arrivée des Pieds-Noirs*, Autrement 1995.

*De l'exode à l'exil, rapatriés et Pieds-noirs en France*, L'Harmattan 1993).

*The collapse of World Dominion : the dismantling of the European colonial empires and its impacts on European politics and society*, in *Themes in Modern Europe*, vol. 4, Routledge Ed., Londres 2003,

*De la comunidad espanola a la asimilacion francesa ; conflicto de identidades*, Actes des *Primeras Jornadas hispano-argelinas*, UNED Madrid, 27-29 janvier 1999, Madrid 2003,

*Arrival, settlement and reception of Pieds-Noirs in Marseille*, dans Actes du colloque *Europe's Invisible Migrants, consequences of the colonists' "return"*, New York University - IFS, Amsterdam Press, New York 2002 ainsi que deux articles sur les Pieds-Noirs et les Harkis dans

The Encyclopedia of migrations and minorities in Europe, Cambridge Press, 2011. (deux articles).

*Idées reçues sur les Pieds-Noirs* au Cavalier Bleu, Paris 2009.

*Les Valises sur le pont, histoire maritime du rapatriement de 1962* chez Marine Editions, Nantes 2009.

*Dictionnaire de la France coloniale* (Flammarion) sous la direction de Jean-Pierre Rioux. 2011. A rédigé 11 articles pour cet ouvrage.

*Un silence d'Etat, les Disparus civils européens de la guerre d'Algérie* chez SOTECA (diffusion Belin), Paris. 2011.

\*\*\*\*\*

## **Gérard CRESPO**

Docteur en histoire et professeur en Section Internationale Italienne au lycée Marseillevéry à Marseille. Sa thèse, *Les Italiens en Algérie*, a été éditée par les Presses Universitaires du Septentrion en 1998; il avait auparavant publié avec J-J Jordi, *Les Espagnols en Algérois*, paru chez l'Atlanthrope. Il a depuis participé à de nombreux colloques et a donné de nombreuses publications sur R. Randau (Cahiers de la SIELEC, Montpellier) Gabriel Audisio (Edisud).

## **Bibliographie**

*Les Espagnols dans l'Algérois, 1830-1914* Editions de l'Atlanthrope, Juillet 1991.

*Les Italiens en Algérie*, Presses Universitaires du Septentrion, 1998.

« L'arrivée et l'installation des Pieds Noirs à La Seyne-sur-Mer et dans le Var en 1962 », in *les deux rives de la Méditerranée* date de publication : mardi 20 mars 2007.

« Les Européens voyageurs, de l'Europe du Sud vers le Maghreb puis vers la France, 1830-

1962 » in *Mémoire Maritime du Rapatriement. Journée d'Etudes du 19 avril 2009.*  
*Les Valises sur le pont*, collab. sous la direction de Jean Jacques Jordi, Christelle Harrir et,  
Aymeric Perroy, French Lines 2009.  
*L'Algérie et la France*, collab. dictionnaire sous la direction de J. Verdes-Leroux, Laffont 2009.  
*Les rapatriements dans le Midi de la France, entre Histoire et Mémoire*, Mémoire de notre  
Temps, 2010